



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

Guiot von Provins, seine Gönner, die "Suite de la Bible " und ...

Arthur Baudler

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*

1817



ARTES SCIENTIA VERITAS

Guiot von Provins,

**seine Gönner, die „Suite de la Bible“ und seine
lyrischen Dichtungen.**

Inaugural-Dissertation
zur
Erlangung der philosophischen Doktorwürde
der
Hohen philosophischen Fakultät
der
vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg
vorgelegt von
Arthur Baudler
aus Steffin,
welcher mit Genehmigung der Hohen Fakultät
Montag, den 2. Juni 1902 mittags 12 Uhr
in der Aula der Universität einen öffentlichen Vortrag
halten wird über:

Sully Prudhomme als philosophischer Dichter.

Halle a. S.,
Hofbuchdruckerei von C. A. Kaemmerer & Co.
1902.

Meinen lieben Eltern.

848

G 96350

B 34

Gift
Dr. D. M. Gilbert
2-8-55

Einleitung.

Guiot von Provins gehört mit Hugo III. von Berzé und Stephan von Fougères jener Gruppe von Dichtern an, die von lateinischen Vorbildern ausgehend, Ende des XII. und Anfang des XIII. Jahrhunderts sich in moralischer Satire gegen die sittliche Verkommenheit des ganzen Zeitalters im allgemeinen sowie gegen die den einzelnen Ständen anhaftenden Gebrechen wenden, die aber, indem sie ihre strafende Geißel schwingen, zugleich durch Belehrung dem drohenden vollkommenen moralischen Verfall entgegenarbeiten möchten. Die besonders stark hervortretenden Ausfälle gegen die kirchlichen Zustände seiner Zeit sind aber Guiot, der ja selbst ein Mitglied des Klerus war, nicht etwa durch eine Verachtung dieses seines Standes oder durch Unglauben eingegeben, auch will er durchaus nicht die Anschauungen der damaligen Gesellschaft in ihren Grundfesten erschüttern, sondern auf dem Boden der Zeitverhältnisse stehend, möchte er erreichen, dass das „*siècle*“ vollständiger das wäre, was es sein sollte. Wie Hugo III. von Berzé hat auch Guiot seine „Bible“, — so betitelt ist diese „Richtschnur für das religiös-sittliche Leben“ wohl wegen ihres strafend-lehrhaften Inhaltes — in höherem Alter verfasst zu einer Zeit, wo er auf seine lebens-, liebes- und sangesfreudige Jugend als auf etwas Überwundenes zurückblicken und ihr gegenüber den Standpunkt eines gereiften und strengen Kritikers einnehmen konnte.

Der Zweck vorliegender Arbeit soll nun sein, das bisher litterargeschichtlich von Guiot gewonnene Bild nach 3 Richtungen hin zu vervollständigen oder schärfer zu umreißen:

1. durch kritische Herausgabe der v. 313—475 der „Bible Guiot de Provins“, in denen der Dichter seine zur Zeit der Abfassung der Bible sämtlich verstorbenen ¹⁾ früheren Gönner ²⁾ nennt, mit anschliessenden historischen Nachweisen und kurzem Eingehen auf die sonstige litterarhistorische Stellung der genannten Persönlichkeiten;
2. durch Analyse der sogenannten „Suite de la Bible Guiot“;
3. durch kritische Herausgabe der dem Guiot zugeschriebenen lyrischen Gedichte.

1. Die Gönner des Dichters.

Von Handschriften der Bible sind bisher bekannt (cf. P. Meyer, Notice du ms. de l'Arsenal 5201, Romania XVI, 57).

1. Paris, Bibl. nat. Fr. 25405 (ancien ms. de Nôtre-Dame E. 6), fol. 89—189, XIII. Jahrhundert, = A.

1) cf. das in der Aufzählung beibehaltene Tempus.

v. 448. Tuit li vaillant me sont emblé.

2) v. 416. La morz nos coite et esperone,
Trop m'a tolu de mes amis.

v. 491. Je ne vos ai baron nommé
Qui ne m'ait veü ou donné.
Que ce furent li plus eslit,
Por ce sont en mon livre escrit.

Für alle folgenden Citate sei hier bemerkt, dass meine Zählung von v. 110 ab der in der Ausgabe der Bible von Wolfart und San Marte (Halle 1861) gegebenen um eine Einheit nachsteht, da ich den dort als v. 111 mitgeteilten als sicher unecht ausschalte.

2. Paris, Bibl. nat. Fr. 25437 (Guillaume de Bure, Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le Duc de la Vallière t. I, p. 44; t. II n^o 2707, fol. 1, XIII.—XIV. Jahrhundert, = B.

3. Turin, Bibliothèque royale L. V. 32, fol. 144 v^o, Ende des XIII. Jahrhunderts, = T. (cf. Pasini, Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei 1749, p. 493 als G. I. 19 unter n^o CXXXIV. Scheler, Notices et extraits de deux mss. français de la Bibl. roy. de Turin 1867, p. 85—86)¹⁾.

Eine weitere Hs., die die Bibel enthalten hat, ist verschwunden. Es ist die Hs. Cambridge, Pembroke Collection n^o 229 des Katalogs von James. In dem Gesamtkatalog: Librorum manuscriptorum in Aula Pembrochiana apud Cantabrigiam Catalogus juxta editionem Thomasii Jamesii 1660 findet sich die Hs. unter n^o 2157 angeführt. Sie soll nach den dortigen Angaben enthalten:

1. Liber scriptus Gallico versu de omnibus ordinibus
Pr. Da siecle puant et orrible.

2. Exhortationes M. Gu. Kavel ad fratres Templi de excellentia vitae militaris.

Dieses nicht auffindbare Ms. wird fortan aus dem Hsskatalog der Bibliothek ausgeschieden werden²⁾.

Gedruckt ist die Bible zuerst nach A mit willkürlicher Hereinnahme oder Angabe der Varianten von B bei

1) Hs. A habe ich in Paris mit dem unten zu nennenden Abdruck bei Wolfart und San Marte kollationiert, von B eine vollständige Kopie entnommen, von T habe ich durch die gütige Vermittlung des Herrn Prof. Suchier von Herrn Dr. Ad. Aretta (an der Nationalbibliothek in Turin) eine Kopie der v. 1—537 erhalten, für deren peinlich exakte Ausführung ich ihm an dieser Stelle nochmals herzlichsten Dank sage.

2) Die von Herrn de la Motte an Ort und Stelle angestellten Nachforschungen, für die ich ihm auch hier meinen herzlichsten Dank sage, haben das durch P. Meyer seiner Zeit gewonnene negative Resultat bestätigt.

Barbazan, *Fabliaux et contes*, nouvelle édition augmentée par M. Méon, Paris 1808, t. II, 307—393.

Einen wortgetreuen Abdruck des Méonschen Textes mit wenigen Verbesserungsvorschlägen gaben J. F. Wolfart und San Marte in *San Martes Parzivalstudien*, Heft 1 unter dem Titel: *Des Guiot von Provins bis jetzt bekannte Dichtungen*, altfranzösisch und in deutscher metrischer Übertragung mit Einleitung, Anmerkungen und vollständig erklärendem Wörterbuch, Halle 1861. Hier sind auch die öfter abweichenden Citate bei J. B. de Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français* (cf. t. I p. XXXVI) und Raynouard, *Lexique Roman* verwertet.

Ein Abdruck der v. 2403—2690 mit genauer Angabe der Varianten von A und B findet sich bei Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français* 1884⁵, p. 247.

Von Analysen unseres Werkes, die meist mit zahlreichen Citaten durchsetzt sind, verdienen besondere Erwähnung die eingehenderen bei

Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise* 1581, t. II, 88 ff. Fauchet sagt gleich am Anfang seines Artikels: *La copie que i'ay, escrete il y a trois cens ans, l'appelle Bible de Guiot de Provins: & toutefois par tout le livre il ne se nomme de ce nom*. Seine Citate stimmen mit keiner der uns erhaltenen Hss. überein; auch führt er die berühmte Stelle aus der Bible des Hugues v. Berzé als von Guiot stammend an, wo Hugues erzählt, dass er in etwa anderthalb Jahren in Constantinopel das traurige Ende von 4 Kaisern miterlebt habe. Die uns verlorene Hs., die Fauchet vorlag, scheint mit B verwandt gewesen zu sein. Nach Fauchet ist über das Werk gehandelt in

La Bibliothèque d'Antoine du Verdier seigneur de Vauprivas, Lyon 1594, pp. 534—37, und wieder für seine Ansicht ist später eingetreten

l'Abbé Massieu, *Histoire de la poésie françoise*, Paris 1739, p. 124 ff.

Le Comte de Caylus in der *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXI (1754), pp. 191—202, mit zahlreichen Anmerkungen. Hier wird zum ersten Mal gründlich die Ansicht des Étienne Pasquier (t. I, p. 689) zurückgewiesen (cf. auch *Des recherches de la France*, Paris 1621, p. 404 ff. unter dem Titel: *Contre l'opinion de ceux qui estiment que l'invention du Quadrant des Mariniers est moderne*), dass Guiot von Provins identisch sei mit Hugues oder (Hu)guiot von Berzé, dass folglich beide Bibeln von einem Verfasser herrührten.

Legrand d'Aussy, *Notices des mss. de la bibliothèque du roi*, t. V (1794), pp. 279—93.

Biographie universelle ancienne et moderne t. XIX (Paris 1817), pp. 257—8.

J.-B. de Roquefort, *De l'état de la poésie française dans les XII^e et XIII^e siècles*, Paris 1821, p. 228.

l'Abbé de la Rue, *Essais historiques sur les Bardes...* Caen 1834, t. I, p. 216.

Amaury Duval, in der *Hist. litt. de la France*, t. XVIII (1835), pp. 806—16.

A. Schmidt, *Geschichte von Frankreich*, Hamburg 1835, t. I, 597—98, p. 619.

Félix Bourquelot, *Histoire de Provins*, 1839, t. I, p. 150 n. 1 verweist auf einen Aufsatz von sich über Guiot und seine Bibel.

Jacques Demogeot, *La bible de Guiot de Provins, satire des mœurs du XII^e siècle*, *Revue du Lyonnais* 1842, A. XVI, pp. 237—52.

C. Lenient, *La satire en France au moyen-âge*, Paris 1859, pp. 114—18.

J. G. T. Graesse, *Trésor des livres rares et précieux*, Dresden 1864, t. V, p. 466.

Alex. Pey, in der *Nouvelle Biographie générale*, t. XXI (Paris 1877), pp. 951 ff.

Lavisse, *Histoire de France* t. III (A. Luchaire), pp. 351 ff.

auch Germania III (1858), pp. 445—64, Bibl. ges. deutsch. Nat. Litt. 1872, C VI, pp. 128—151.

Grosley, Mémoire sur les Troyens célèbres, t. I, p. 324, u. s. w.

Eine „Grammatik des Guiot von Provins“ veröffentlichte als Inaugural-Dissertation (Göttingen) Ludwig Eisentraut, Cassel 1872.

Ich gehe nun zu der Aufstellung des kritischen Textes der vv. 313—475 nach den 3 uns erhaltenen Hss. über. Was das Verhältnis der 3 Hss. zueinander betrifft, so geht schon aus einer kurzen Vergleichung hervor, dass B, die sicher jüngste der 3 Hss., die schlechteste Überlieferung aufweist, und dass ihr gegenüber A und T zusammen eine Gruppe bilden. B ist am wenigsten korrekt, zeigt viele Schreibfehler und graphische Nachlässigkeiten, metrische und Sinnfehler, grammatische Inkorrektheiten und schlechten Sprachgebrauch. Von der Gruppe A T ist die Hs. A die beste, sie steht auch graphisch dem champagnisch-französischen Dialekt weit näher als T, und werde ich A deshalb meinem Text zu Grunde legen, wenn die Hs. auch graphische Ungleichmässigkeiten zeigt.

T weist einige versehentliche Lücken auf: v. 412, 428, 439—41, 461—64, weitere gröbere Versehen in 347, 437, 470 etc.

B zeigt so viele und grobe Fehler, dass sie nicht alle dem Kopisten dieser Hs. zugeschrieben werden können. Ich nenne davon

v. 319 *niez*; 322 *cowars* in Verbindung mit *avers* ist sicher falsch und bringt statt der „largesse“ einen neuen, Guiot verhassten Wertmassstab (cf. v. 1700, 1717—19, 1724—25 etc.) hinein; 323 *bologne*; 386 *chandet*; 392 *lancon*; 393 *lowys*; 400 *deleiz*; 407 *de deu*; 466 *asserrois*; 473 *lou pair*; 475 *chastellon* etc.

B zeigt A T gegenüber sicher die bessere Lesart v. 375, 378—79, 405, 420, 430, Zweifelhaft bleibt mir, ob

die nur in B überlieferten v. 449–50 in den Text aufzunehmen sind. Ausser dem Hssverhältniss spricht vielleicht dagegen, dass der v. 450 genannte Graf von Saint-Pol erst 1205 gestorben ist.

Eine gemeinschaftliche Quelle für alle 3 Hss. nachweisen zu wollen, ist darum wohl müssig, weil wir bei dem als sicher anzunehmenden Ausfall vieler Zwischenglieder ein fest begründetes Resultat nicht erreichen können. Da wir es hier vor allem mit einer Aufzählung von Namen, die meist historisch nachweisbar sind, zu thun haben, so geben uns diese Namen schon an sich einen ausreichenden Maassstab für die Wertung der Hss. an die Hand. Aufmerksam mache ich noch auf zweierlei:

v. 440 zeigen A (T) B *dozy* statt *donzy*; einen weiteren gemeinsamen Fehler zeigt v. 333.

v. 331, 402, 414, 443, wo entweder eine grössere oder geringere Conjectur nötig war, oder wo ich mit einem non liquet abschliessen musste und wo alle 3 Hss. auseinandergehen, lässt sich die Lesart von T aus der von A ableiten oder verstehen; B bringt dagegen an solchen verderbteren Stellen ganz neue, willkürliche, sicher falsche Lesarten, woraus wir vielleicht bei der Selbständigkeit, mit der der Schreiber von B (oder seiner Vorlage) mit dem Text verfahren ist, darauf schliessen dürfen, dass auch die Vorlage von B u. s. w. an diesen Stellen verderbt war und zu Willkürlichkeiten Anlass geben konnte.

In dem hier folgenden Text habe ich nur Sinnvarianten angegeben. Graphische Varianten habe ich in einigen Fällen gegeben, wo dieselben von Wert erschienen (Eigennamen etc.). Sonst ist nur das auch im Sinne des Schreibers Unrichtige gebessert worden, z. B. waren leichte Änderungen vorzunehmen, um die Laute in den Reimen gleich erscheinen zu lassen. Zeigen 2 Hss. dieselbe Variante, so wird sie in der Schreibung der zuerst citierten gegeben. Die Verszahlen beziehen sich auf die Zählung in der Ausgabe von Wolfart und San Marte.

- Qui fu l'empereres Ferris!*
Et qui fu li rois Loëis
 315 *De France, dont je certains sui*
Que il ama dex et dex lui!
Bien est vuiz de genz le país.
Qui fu li riches rois Henris!
Qui fu ses filz, li jones rois,
 320 *Li prouz, li saiges, li cortois!*
Et qui refu li rois Richarz,
Qui ne fu avers ne escharz!
Et qui fu Joffroi de Bretaingne!
Et qui fu li cuens de Champaingne!
 325 *Ce fu li plus saiges dou mont.*
Et qui fu li cuens de Clermont!
Et qui refu li cuens Tiebanz!
Et de Mouçon li cuens Renauz!
Li cuens Philippes qui refu!
 330 *Diex, quel terrier! dex, quel escu!*
Qui refu Matieus de Boloingne!
Qui refu li cuens de Borgoingne!
Tel prince n'ot jusqu'Aquitanne.
Et li cuens Girarz de Vianne
 335 *Fu mont vaillanz, bien le set on.*
Et qui fu li rois d'Arragon!
Plus cortois ne nasqui de mere.

314 *fu li rois Loëis]* B *refut li rois lowis* — 315 *que il ama dex et dex lui]* B *qu'il amait deu et deus molt lui* — 317 *bien est vuiz de g.]* B *bien vude de g. — le país]* T B *li país* — 319 *ses filz]* B *ses niez* — 320 *li pronz]* B *li biaux* — 322 *qui]* B *cil — escharz]* B *cowars* — 323 *qui fu Joffroi]* A *qui joffroi — Bretaingne]* B *bologne* — 324 *et qui fu li cuens]* B *et li quiens hanris* — 325 *ce fu li plus saiges]* T *celui fu li sages* — B *fut li plus larges hom* — 326 *qui fu li]* A *qui li* — 328 *Mouçon]* T *monchon — li cuens]* B *li prous* — 330 *terrier]* T *guerrier — dex, quel escu.]* B *et quel escu* — 331 *Matieus de Boloingne]* A *T martins de b. — B marcheus de bogne* — 332 *qui refu]* B *et qui fu* — 333 *Tel prince n'ot]* A T B *il not tel prince — Aquitanne]* A *T aquitainne* — B *de?* — 334 *Girarz de Vianne]* A *g. de vienne* — T *gerars de v. — B gerars de viaigne* — 335 *mont]* T B *molt*

- Et li dus Berengiers, ses frere!*
Cil fu molt vaillanz sanz dotance,
 340 *Ce fu li bons cuens de Provance.*
Qui fu li autres cuens Remons
De Tolouse! certes li mons
Fust bien en lui touz emploïiez.
Tel jor vi ge; molt est changiez
 345 *Li siecles de tel con jel vi.*
Quel prince ot ou roi Amauri!
Molt vi gloriose sa vie
La riche terre de Surie.
Quiex fu li jones cuens Henris!
 350 *Se outre mer fust encor vis!*
Quiex fu li grans cuens de Geneve!
Sa terre est mont de seignor veve.
Quel prince i ot et quel baron!
Et qui fu li cuens de Chalon!
 355 *Biaus et cortois et quenoissanz,*
Et de sa richesce vaillanz.
Et li granz dus de Looregne!
Ce fu uns des meillors do regne;
Li cuens Estienes de Borgoingne!
 360 *Qui fu certes, bien le tesmoingne,*
Li mieudres et uns des meillors.
Les rois et les empereors

338 li dus Berengiers, ses frere] B raimmons barangiers ses freires
 — 343 fust bien en lui touz] B tous fu en lui bien — en] T a — 344
 tel jor vi ge; molt est ch.] B tes vi ge; bien est or ch. — 345 tel con jel
 vi] T tel con je le vi — B ce que je vi — 347 vi] T fu — 349 quiex]
 B qui — 350 se outre] B s'outre — encor] B encore — 351 quiex fu li
 grans cuens de Geneve] T et quels fu li grans cuens de genvee — B qui
 fu li jones quiens de genaute — 352 mont de seignor veve] B bien de
 sonor vauve — mont] T molt — 353 ot] T ont — 354 qui. Chalon] T
 quel. charlon — 355 cortois] B saiges — 356 sa] T la — 357 et li] B
 et qui li — looregne] B loregne — 359 Estienes de Borgoingne] T este-
 vene de b. — B esteines de champagne — 360 qui fu certes] T certes ki
 fu — 361 mieudres] B siecles — ur.s] T l'uns — 362 les. les] A T
 des. des.

- Et cels, dont j'ai oï parler,
Ne vueil je pas ci toz conter;*
365 *Mes ces princes ai ge veüz,
Por ce sui je plus esperduz
Et esbahiz, ce n'est pas gas.
Qui refu li marchis Coras!
Qui refu Guiz de Chasteillon!*
370 *Quel homme rot en Jaquemon!
Tel homme ne virent mi ueil.
Qui refu Roberz de Sabueil!
Et Bernarz de Saint Valeri
Qui refu! Dex! certes je vi*
375 *A Salins un vaillant Gauchier,
Dont je puis dire et afichier
Que ce fu la flors des barons.
La outrë entre les Gascons
Revi un Bernart d'Armagnac;*
380 *Des le tens Lancelot do Lac
Ne vit en un baron plus preu.
Bien retint el siecle son leu
Raouls li vaillanz de Fouchieres;
Cil baron furent ja lumieres,*
385 *Dont je vi le siecle alumé.
Qui refu Joffroiz de Condé!
Cil ot proesce ou cuer sanz guile.
Et Willaume de Mandevile
Rot pris molt vaillant et molt bel.*

364 ci toz conter] *B* tous ci nomer — 365 ces] *T* tes — 366 plus]
B si — 367 esbahiz] *I* enbahis — *B* abahis — 368 Coras] *B* comrais —
 369 qui refu] *B* et qui fu — 370 rot] *T* ront — 371 tel homme] *B* teis
 barons — 372 Roberz de Sabueil] *A* r. de salueil — *T* robiers de sabuel
 — *B* robiers de sabruel — 373 Valeri] *T* galeri — 374 refu. vi] *B* fut.
 revi — 375 Salins] *A* senliz — *T* saintlis — *B* sallims — Gauchier]
T *B* gachier — 377 la] *T* li — 378 Gascons] *A* *T* griffons — 379 d'Ar-
 magnac] *A* *T* de menac — 381 un baron plus preu] *B* a siecle si prou —
 383 Fouchieres] *T* fochieres — 384 cil. furent ja] *B* cist. ja furent —
 386 Conde] *B* chandet — 387 ou] *B* et — 389 molt. molt] *B* si. si

- 390 *Et qui fu Hues du Chastel!*
Qui fu Raous de Maulion!
Et qui fu Joffroi de Mascon!
Certes li vielz cuens de Toreinne
Ot cuer et proesce certainne.
- 395 *Par foi! molt orent pris et los*
Berars et Guillaume li Gros,
Li dui boin frere de Marseille.
Dex! ja refu une merveille
Li chasteleinz de Saint Omer.
- 400 *Onques certes deça la mer*
Ne vi un si cortois baron.
Qui fu Morises de Creon!
Et qui fu Renauz de Nevers!
Biauz et cortois, droiz et apers.
- 405 *Qui fu Henris de Fousigni!*
Qui furent cil de Flavigni!
Qui refurent li conte d'Eu!
Quels barons ot il a Biaugeu!
Qui furent li seignor d'Oisi!
- 410 *Qui refu Raols de Cousi!*
Qui fu Ebbes de Charenton!
Et qui fu Garins de Rançon!

390 et qui fu. Chastel] B qui refut. chasteil — 391 Maulion] T malion — B melion — 392] B qui refut joffrois de lancon — 393 li vielz cuens de Toreinne] B lowys quiens de torainne — 394 certainne] B enterainne — 395 par foi!] A T certes — 396 Berars] A T birras — 397 li dui boin] A T et li dui — Marseille] B boloigne — 398 ja refu] A T je revy — 399 Saint Omer] T s'thomer — 400 deça] B deleiz — 401 un si c.] B nul si c. — 402 Morises de Creon] A morises de troon — T morises des roion — B morises de gromont — 403 fu] B fehlt — de Nevers] B quiens de nivers — 404 droiz et apers] B et bien apers — 405 Fousigny] A fenquigny — T frequigni — B fousigney — 406 furent. Flavigni] B faurent.?. — 407 refurent] B furent — d'Eu] T d'ou — B de deu — 409 seignor] B sangnor — 410 qui refu] B et qui fut — Cousi] A T choisi — B cousey — 411 Ebbes de Charenton] A abes de ch. — T abbes de charentin — B aides de charaton — 412] T fehlt — Garins de Rançon] A g. de roion — B berars de r.

- Estienes dou Mont Saint Jehan*
Si puisse je issir de l'an!
415 *Fust bien dignes d'une corone.*
La morz nos coite et esperone,
Trop m'a tolu de mes amis.
Qui fu Symons de Commerchis!
Qui fu Willaume de Mellou!
420 *Et qui refu Remons d'Angou!*
Qui fu Aimes de Marigni!
Ha! ja rot il a Vaignorri
Un si vaillant Bertolomier!
Las! je revî a Montpellier
425 *Guillaumes qui si vaillant fu!*
Biauz sire Dex! ge ai veü
Tiex barons et tiex chevaliers
Ou noble chastel de Noïers.
Qui fu Pierres de Cortenai!
430 *Et qui refu Guiz de Monjai!*
Qui refu Hervis de Verzon!
Quiex barons rot il a Borbon!
Las! a Clermont en Bassigni
Rot deus freres que je revî;
435 *Ja mes, ce cuit, tel ne seront.*

413 *Estienes*] *T estevenes* — *B* (stellt v. 414 vor v. 413) *estainnes*
— *Mont*] *A molt* — 414] *B qui fu joffrois de charelan* — *je*] *A le* —
415 *bien dignes d'une*] *A T dignes a une* — 418 *Commerchis*] *T commarcis*
— *B commercis* — 419 *Mellou*] *A mellon* — *T meillon* — *B merlo* —
420 *et qui refu*] *A T qui fu* — *Angou*] *A T noion* — *B ango* — 421
Aimes de Marigni] *B haimmes de maregney* — 422] *B ja avoit il a*
poigney — *Vaignorri*] *T wangnori* — 423 *Bertolomier*] *T bertholomer* —
B bartolomiert — 424 *revî*] *A vi* — 426 *ge ai veü*] *A T qu'ai ge veü*
— 428] *T fehlt* — 429 *Pierres de Cortenai*] *T pieres de cornetai* — 430]
T et ki fu pieres de monai — *Monjai*] *A monhvi* — 431] *T et ki fu*
henris de verron — *B qui refut herivers de version* — *Hervis*] *A henris*
— 434] *A ·||·* — *T la rot ·||· freres que je vi* — *rot*] *B ot* — 436] *B qui*
refuit joffrois d'aispremont — *Goberz*] *A T roberz*

- Et qui fu Goberz d'Aspremont!*
Qui fu Baudôins de Henou!
Molt vi prou le conte Rotrou
Dou Perchë, et prou et hardi.
- 440 *Qui refu Hervis de Donzi!*
Qui ja fu cuens de Pierrefonz!
Et qui refu Joffroiz de Ponz!
Qui refu ? d'Arenton!
Dex merci! quel vi ge Droon
- 445 *D'Amiens! nul tel baron ne sai.*
Li chasteleîn de Cortenai
Ot cuer et haute volenté.
Tuit li vaillant me sont emblé;
Molt voi lou siecle nisce et fol.
- 450 *Qui refu li cuens de Saint Pol!*
Qui furent cil de Trieignel!
Molt se contindrent bien et bel.
Et Amiëz de Monfaucon
Ot bien cuer et cors de baron;
- 455 *Cil fu cuens de Monbeliart.*
A Joigny ot un Renart:
Iqui rot chevalier et conte.
Molt revî vaillant lo viconte
Et riche et noble a Chasteldun.
- 460 *Prodom refu Guiz de Verdun.*

437] *T kel balduin de heremon — Henou]* *B haimmo — 439—441]*
T fehlen — 440 Hervis de Donzi] *A henvis de dozi — B herivers de*
dosy — 441] *B qui fut comes de pierrefons — 443 qui refu (enmarz)*
d'Arenton] *T ki refu renars darenton — B qui fut aymans de vercon —*
444 vi ge Droon] *B voi je doon — 445 baron]* *B ore — 449—50]* *A T*
fehlen — 451 Trieignel] *T treingnel — B trianeil — 451 contindrent*
bien et bel] *T condirent b. et b. — B se tiendrent et riche et beil — 453*
Amiëz] *A T avices — Monfaucon]* *T B monfacon — 454 bien]* *B boin*
— cors] *B fehlt — 456 Joigny]* *A T vaignorri — B jeoigny — ot]* *T*
rout — 457 iqui] *T ichi — rot]* *A T ot — 458]* *A T et molt revî un*
vaillant conte — 459 Chasteldun] *T chastialdon — B et chasteildun*

- Qui refu Guiz de Trichastel!*
Quant moi membre de Monrael
Et dou preu, dou saige Anseri,
Durement me truis esbahi.
- 465 *Quel conte rot ou preu Estienne*
Li Sancherois! et cil de Brienne!
Et qui refurent cil de Broïies!
Un Clarembaut revî vers Troïies
De Chapes, qui molt fu cortois.
- 470 *Qui fu Huedes li Champenois!*
Qui refu Jofroiz de Joinvile!
Meillor cheralier, par Saint-Gile!
N'avoit de lui deçu le Far.
Qui fu Henris, li cuens de Bar!
- 475 *Qui fu Miles de Chaalons!*

Die für die Kulturgeschichte der Zeit um die Wende des XII. Jahrhunderts schon an und für sich höchst wertvolle¹⁾ grosse „Satire“ des Guiot liefert durch vorstehende Aufzählung einen hervorragenden Beitrag zur Litteraturgeschichte jener Zeit, indem sie uns mit den Persönlichkeiten aus den obersten Schichten der damaligen Feudalgesellschaft bekannt macht, die durch ihre Unterstützung aufkeimenden poetischen Talenten die Möglichkeit gaben, sich zu erhalten und zu vervollkommen. Auf die Wichtigkeit dieser Stelle in litterarischer Hinsicht haben vor allem hingewiesen

461—64] *T* fehlen — 462 *moi*] *B* *me* — *Monrael*] *A* *monrenel* — *B* *monraeil* — 463] *B* *dou prou et dou saige a.* — 464 *truis esbahi*] *B* *tig abahi* — 465] *T* *kel conte vont el conte estevene* — *B* *quel baron ot ou conte esteine* — 466 *Sancherois. cil de Brienne A brene*] *T* *sancherons. chil de breine* — *B* *les asserrois. ceas de b?* — 467 *refurent cil*] *B* *furent icil* — 469 *de Chapes*] *T* *des chappes* — *B* *de chappes* — 470 *Huedes li*] *T* *hues de* — *B* *oudes li* — 471 *qui refu*] *B* *quex estoit* — *Joinvile*] *T* *govilhe* — 472 *meillor chevalier*] *B* *meillors chevaliers* — *Gile*] *T* *gilhe* — 473 *le Far*] *B* *lou pair* — 474 *Bar*] *B* *bair* — 475] *T* *et ki fu miles de charlons* — *B* *qui fut milles de chastellon*

1) Vergl. P. Grabein, Die altfranzösischen Gedichte über die verschiedenen Stände der Gesellschaft, Diss., Halle.

Jeanroy, *De nostratibus poetis etc.*, Paris 1879, p. 11, note 2.

Paul Meyer, *Romania XIX* (1890), p. 1 in dem Aufsatz: *Les rapports de la poésie des trouvères avec celle des troubadours.*

Petit de Juleville, *Histoire de la France et de la littérature française I* (1896), pp. 366—7.

Sie alle haben, wie auch Wolfart und San Marte in ihrer Ausgabe im Glossar, einen Teil der Genannten historisch fixiert, sind aber zum Teil zu abweichenden Resultaten gelangt. Wenn ich im Folgenden diese Aufgabe wieder aufnehme, so verhehle ich mir dabei nicht, dass meine Resultate durchaus noch nicht abschliessend und vor allem bei den mir hier zur Verfügung stehenden historischen Hilfsmitteln durchaus nicht erschöpfend sind. Es müssen einige Fragen sogar ganz unbeantwortet bleiben. Bei den bekannteren und leicht erkennbaren Persönlichkeiten beschränke ich mich bezüglich ihrer Bedeutung für die Litteraturgeschichte auf kurze Hinweise.

1. v. 313 *l'empereur Ferris* ==

Friedrich I. Barbarossa, Kaiser von Deutschland 1152—1190. Guiot hatte Pfingsten 1184 dem bekannten¹⁾ Ritterfest zu Mainz beigewohnt (v. 277—81), auf dem die Schwertleite von Friedrichs Söhnen Heinrich und Friedrich stattfand. Friedrich I. stand als Herr des Arelatischen Reichs (gekrönt 1178 in Arles und Vienne) mit Frankreich in engster Beziehung. Um diesen Banden die Festigung eines äusseren Siegels zu verleihen, heiratete er 1156 in zweiter Ehe Beatrix, die Tochter und Erbin Renauds III. von Burgund oder Mâcon, der zu Ehren dann der glanzvolle „Reichstag von Besançon“

1) Heinrich v. Veldeke, *Eneide* ed. Behaghel 1882, v. 13221 ff. Arnold v. Lübeck (*Pertz Mon. XXI*), der das Fest mit dem 180 tägigen des Ahasver (*Esther I, 3*) vergleicht; cf. Bible v. 275—76, Gilbert v. Mons ed. Arndt 1869.

und die „cour plénière de Vienne“ stattfanden. Ihr widmete Gautier von Arras c. 1167 seinen Roman *Ille et Galeron*. Friedrich I. wird auch in der noch oft zu citierenden *Novelle* des Raimon Vidal (Bartsch, *Denkmäler* p. 144 ff.) als Gönner der Troubadours genannt. Dass er aber selbst provenzalische, den Hof des Barons von Castellane rühmende Gedichte verfasst habe, ist wohl mit Recht bestritten¹⁾. Ein Seitenhieb auf seine verunglückte Zusammenkunft mit Ludwig VII. von Frankreich in Saint-Jean-de-Losne 1162 findet sich nach Martin in der 5. Renartbranche.

2. v. 314—15 *li rois Loëis de France* =

Ludwig VII. le jeune, König von Frankreich 1137—1180. Seine erste Gemahlin war (1137—1152) Eleonore, die berühmte Enkelin des ältesten Troubadours, nach Mousket, *Chronique rimée* ed. Reiffenberg v. 18720—18825 vom Teufel geboren. Alix von Champagne, die Mutter Philipps II. August, seine dritte Gemahlin, war es, die 1180 Cuenon von Béthune wegen seiner artesischen Aussprache tadelte. Ludwig VII., dessen Hof auch Walther Map besuchte, wird nebst seinem Sohn in einem Liede des Gace Brulé (Rayn. 653) genannt.

3. v. 318 *li riches rois Henris* =

Heinrich II., König von England 1154—1189. Über seine litterarische Stellung ist am besten zu vergleichen H. Suchier u. A. Birch-Hirschfeld, *Geschichte der franz. Litteratur* 1900, p. 121 ff. Mit ihm stehen von franz. Dichtern in Beziehung:

Benoît von Sainte-More,
die Chronisten Wace und Garnier,
Jordan Fantosme,
Marie de France,
Moriz von Craon,
Robert von Borron, cf. Suchier *Litteraturgeschichte* p. 132,
Stephan von Fougères,
Walther Map.

1) Nostradamus, *Les vies des plus celebres poëtes provenaux* p. 28, dazu *Jahrbuch XIII*, 121 ff.

Bezug auf seine Regierung nehmen:

Vie de Guillaume le Maréchal,
Poème sur la conquête d'Irlande,
Vie de Saint-Thomas le martyr.

Seine, auch in Andreas Capellanus „Flos amoris“ eine hervorragende Rolle spielende Gemahlin Eleonore († 1204) förderte Bernart von Ventadorn¹).

4. v. 319 *li jones rois* =

Heinrich Court-Mantel, ältester Sohn Heinrichs II. von England, geb. 1155, † 1183, der Zögling des Guillaume le Maréchal, der für ihn das Kreuz nach Jerusalem trug. Auf sein Verhältnis zu Bertran de Born (cf. Stimming ed.) spielt Dante, Inferno XXVIII, 135 an, wo er ihn „*re giovane*“ nennt, wie auch Gaucelm Faidit in seinem Planch auf Richard Löwenherz ihn als „*joves reis*“ erwähnt (Gr. 167, 22, 49). Das Lob des Guiraut von Calanson (Gr. 243, 6, 126) und des Raimon Vidal (Denkm. 152, 15 ff., 168, 1 ff.) übertrifft bei weitem sein Verwandter Gervasius Tilberiensis, der Heinrich auch sein nichterhaltenes „*Liber facetiarum*“ widmete und in den Otia imperialia p. 947 gelegentlich seines Todes sagt: *Cum obiit Henricus, caelum esuriit et mundus abiit mendicus*.

5. v. 321 *li rois Richarz* =

Richard I. Löwenherz, König von England 1189–1199. Seine erste, 1168 mit ihm verlobte Gemahlin Alix von Frankreich opferte sein Vater seinen Begierden. Die zweite, Berengart von Navarra, führte ihm seine Mutter während des dritten Kreuzzugs zu. Über seinen Charakter im Allgemeinen wie seine keine Grenzen kennende „*largesse*“ ist zu vergleichen Stubbs, *Itinerarium regis Ricardi* pp. XIV–XX

1) cf. R. Kiessmann, Untersuchungen über die Bedeutung Eleonorens von Poitou für die Litteratur ihrer Zeit I, Bernburg 1901 (Prgr.).

W. Stubbs, *Seventeen Lectures etc.*, Oxford 1886: *Learning and Literature at the Court of Henry II.*

sowie die die glänzenden Feste in Messina und auf seiner Burg Mategrifon betreffenden Textstellen („*dextra sparsit opes*“). Doch nicht nur der Christ, nein, selbst der Muselman preist ihn in seinen Chroniken. Seine dichterischen Versuche in seiner Muttersprache, von denen uns nur zwei in provenzalischen Hss. erhalten sind, sind bekannt. Auch seine Biographie ist erhalten (Rayn. V, 430; Mahn Werke I, 127). Seine in der Prosachronik des Ménestrel de Reims cap. 89 erzählte Befreiung aus der Gefangenschaft ist unhistorisch. Guiraut von Bornelh machte in seinem Gefolge den 3. Kreuzzug mit; er war Gönner des Folquet von Marseille; Arnaut Daniel und Jordan de Cofolen (Gr. 275,2) besuchten seinen Hof. Selbst seinen früheren Gegner Bertran von Born gewann Richard später zum treuesten Anhänger. Des Normannen Ambroise nach 1196 abgeschlossene „*Histoire de la guerre sainte*“ verherrlicht ihn. Von Gaucelm Faidit ist uns ein von Luchaire p. 121 übersetzter Planch auf seinen Tod erhalten. Neben dem engl. Roman Richard Cœur de Lion sind dann hier noch 2 nicht erhaltene Dichtungen zu nennen, die von Robert von Glocester (F. Jentsch, Engl. Studien XV, 167—247; XVI, 142—150) in seiner Chronik erwähnte „*Romance du roi Richard*“, und eine von Pierre de Langtoft (éd. Th. Wright, London 1866—68, t. II, 20) genannte, zu Richards Ruhm abgefasste anglonormannische Dichtung (cf. auch G. Paris, *Journal des Savants* 1893, 489—91).

6. v. 323 *Joffroi de Bretaingne* ==

Gottfried II., Herzog der Bretagne 1171—1186 (cf. *Grandes chroniques* IV, 43), dritter Sohn Heinrichs II. von England. Bertran von Born, der wohl wie Guiraut von Calanson und Gaucelm Faidit seinen Hof besucht hat, nannte sich in der „*paria*“ *Rassa* mit ihm, während er Heinrich (cf. 4) den Namen *Marinier* und Richard (cf. 5) den Namen *Oc e Non* gab. Der flüchtige Gace Brulé, der ihm 4 Lieder widmete, fand bei ihm Unterkunft. Gottfried antwortete in französischer Sprache auf ein in provenzalischer Sprache an ihn gerichtetes jeu parti.

7. v. 324 *li cuens de Champaigne* =

Heinrich I le libéral, le large, Graf von Champagne und Brie 1152—1180, Bruder Thibauts V. le Bon (cf. 9), und Stephans von Sancerre (cf. 79), Vetter Friedrichs I. Barbarossa, Vater Heinrichs II. le jeune (cf. 19). Seine litterarischen Neigungen zogen ihn wie Heinrich II. von England auf die Seite der lateinischen Litteratur des gelehrten Klerus¹⁾ im Gegensatz zu seiner der Eleonore an die Seite zu stellenden Gemahlin Marie von Frankreich († 1198). Über ihre litterarische Stellung handelt am ausführlichsten G. Paris, *Romania* XII (1883), p. 523. Ich gebe hier kurz eine Aufzählung der Dichter, die in irgend einer Weise ihre Schützlinge waren oder ihr Werke gewidmet haben, nachdem ich noch kurz auf ihre Stellung in Andreas Capellanus' „*De arte honeste amandi*“ hingewiesen haben möchte. Es sind:

Chrétien von Troyes,

Cuenon von Béthune,

Gautier von Arras,

Gautier von Épinal,

Mönch Évrart (1198),

Ricaut von Barbézieux, der sie mit dem senhal „*Paradis*“ benennt.

Richard Löwenherz richtete an sie seine bekannte Rotrouenge. Sie, die in der Förderung der neuen, heiteren französischen Muse wohl der leidenschaftlichen Gräfin von Die nacheiferte, wandte sich nach dem Tode ihres Gatten (1181) frommen Dichtungen²⁾ zu, und besonders nach dem tragischen Tod ihres ältesten Sohnes (cf. 19), der auch ihr

1) d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*.

Jean le Venelais, *Vengeance d'Alexandre* (P. Paris, *Les manuscrits français* VI, 212) cf. K. Sachrow, *Über die Vengeance d'Alexandre* von Jean le Venelais, *Diss.*, Halle a. S. 1902, p. 63.

Ihn nennt als Gründer der Kirche Saint-Étienne (Troyes) die Übersetzung der Genesis.

2) 1181 wurde für sie die anonyme Paraphrase des Psalms „*Eructavit*“ verfasst.

Lebensende beschleunigte, hörte ihr Hof auf, Brennpunkt des litterarischen Lebens zu sein.

8. v. 326 *li cuens de Clermont* =

Raoul I. le Roux, Graf von Clermont (Clarimontem, Oise) c. 1162—91, Sohn Renauds II. und seiner zweiten Gemahlin Clémence von Bar, Konnetabel von Frankreich (cf. Gr. chron. III, 412). Er starb während der bei der Belagerung von Akka ausbrechenden Hungersnot vor dem 12. Juli 1191. Seine Gemahlin nennt Huon d'Oisy. Für ihn und seinen Bruder Simon († 1194) schrieb vor 1189 Gui de Cambrai seine *Venjançe Alexandre*.

9. v. 327 *li cuens Tiebauz*,

wohl nicht der 1201 vor dem Aufbruch zum vierten Kreuzzug gestorbene 2. Sohn Heinrichs I. von Champagne, Thibaut III., der, wie seine Gemahlin Blanca v. Navarra, nur den Klerus und die lateinische, oder die religiöse französische Prosa-litteratur förderte, sondern

Thibaut V. (VIII.) le Bon, Graf von Blois und Chartres 1152—20. Jan. 1191, Seneschall von Frankreich 1154, zweiter Sohn Thibauts II. (IV.) le Grand und der Mathilde von Kärnthen; er heiratete in zweiter Ehe Alix von Frankreich, wie Marie von Champagne Tochter Ludwigs VII. (cf. 7); an sie sandte Jehan de Trit das Gedicht Rayn. 955. An seinem Hof weilte Gautier von Arras; Gace Brulé widmete ihm mehrere Gedichte (Rayn. 171, 801; 643, 826). Er war berühmt ob seiner Kenntniss des französischen Rechts (cf. Johannes Saresberiensis).

10. v. 328 *li cuens Renauz de Mouçon* =

Renaud II. le jeune, Graf von Mousson (Musipontum, Mont-ionem; Meurthe a. Nancy c. Pont-à-Mousson) c. 1150—1170, Gemahl der Agnes, Tochter Thibauts IV. von Champagne. Seiner Söhne Renaud und Hugo Freigebigkeit rühmt eine anonyme Chanson (Bartsch, Rom. und Past. I, 19). Renaud II. war auch Graf von Bar-le-Duc und Vater Heinrichs I. von Bar (cf. 85).

11. v. 329 *li cuens Philippes* =

Philipp von Elsass und Flandern, Graf von Amiens und Vermandois; 1168—1191, ältester Sohn Thierrys von Elsass, Herren von Bitche, und der Sibylle, Tochter Graf Fulkos V. von Anjou, † 1. Juni 1191 vor Akka an der Pest; Schwager Balduins V. von Hennegau (cf. 63) und Hugos IV. von Oisy, Bruder des Mathieu von Boulogne (cf. 12). Er war auch Lehensträger Friedrichs I. Barbarossa, Freund des Thomas Becket und Parteigänger des „jungen Königs“. Balduin von Ninove sagt von ihm (Hist. litt. XV, 9): *quem justitia, fortitudo et liberalitas omnibus bonis laudabilem fecit et amabilem*. Schon 1177 hatte er mit grossem Gefolge (darunter der 33) erwähnte Wilhelm von Maundeville) in der Hoffnung, Balduins IV. Nachfolger zu werden, eine Pilgerfahrt nach Palästina unternommen, hatte dann aber aus religiösen Gründen die ihm dort angebotene Krone abgelehnt. Vor 1188, wo er wieder das Kreuz nahm, gab er Chrétien von Troyes das Werk, aus dem dieser den Stoff zum Perceval entnahm, dessen zweite Fortsetzung durch Manecier (nach v. 34934) dann seine Grossnichte Johanna von Flandern zwischen 1214 und 1225 veranlasste. An ihn sandte Gautier von Épinal zwei Lieder (Rayn. 590, 2067)¹⁾. Auch Rayn. 1208 wendet sich z. T. an ihn. An seinem Hofe entstand zwischen 1174 und 1191 die Sammlung der Proverbes au vilain (A. Tobler, *Li proverbe au vilain*, Leipzig 1895, p. XVI, XVIII—XIX). Seine erste Gemahlin Elisabeth (Isabella) von Vermandois († 1182) wird nach G. Paris, *Journal des Savants* 1888, p. 672 bei Andreas Capellanus erwähnt. Ihr, der

1) *Chançons, Phelipe salue,
Le conte sené,
Qui a France maintenue
Et resconforté,
Proëce emmeudré,
Chevalerie onoré;
Largece, qui ert vencue,
Ra mise en sa poësté.*

ed. Lindelöf et A. Wallensköld 1901. XV, 5.

„*Flandriae comitissae*“, ist das anonyme Lied Rayn. 543 gewidmet.

12. v. 331 *Matieus de Boloingne* =

Matthäus I. von Elsass, Graf von Boulogne (Bononia), posthumer Sohn Thierrys von Flandern, 1159—1173. Er wurde Graf von Boulogne durch seine Heirat mit Marie, Tochter König Stephans von Blois und der Gräfin Mahaud von Boulogne. Gilbert von Mons nennt ihn einen „*Miles admodum pulcher et donis largissimus*“. Für seine Tochter Ida, die auch im Tournoiement des dames des Hue d'Oisi erwähnt wird, schrieb zwischen 1170 und 81 ein gewisser Silvester eine breit allegorische Erläuterung des Vaterunser in Achtsilblern. Vielleicht ist von Guiot ihr schon vor 1180 verstorbener erster Gemahl Mathieu II. gemeint.

13. v. 332 *li cuens de Borgoingne* =

Otto II. (I.), Graf von Hoch-Burgund 1190—1200, der den Titel „comte palatin“ annahm. Seine Gemahlin war Margarethe, Tochter Thibauts V. von Blois (cf. 9) und der Alix von Frankreich, Witwe Hugos III. von Oisy (cf. 46). Otto war der dritte Sohn Friedrichs I. von Deutschland und der Beatrix v. Burgund. Er war Beschützer des Gautier (Gontier) von Soignies, der an ihn z. B. Rayn. 768 (rotrouenge) sandte.

14. v. 334 *li cuens Girarz de Vianne* =

Gérard, Graf von Vienne und Mâcon c. 1156—1184, Sohn Graf Wilhelms I. (IV.) von Vienne, Gemahl der Guigone (Maurette), Tochter und Erbin Gauchers III. von Salins. Sein ältester Sohn ist Wilhelm V. von Mâcon († 1224), Gemahl der Scholastique von Champagne, Gönner des Guiot von Dijon.

15. v. 336 *li rois d'Arragon* =

nicht Peter II. (so Petit de Juleville), da dessen Todesjahr 1213 zu spät fällt, sondern

Alfons II. von Arragon (*rei Nanfos*) 1162—1196, Graf von Barcelona (Alfons I. als Graf von Provence), ein hervorragender Gönner der Dichtkunst (Diez, Leben und Werke² p. 97), der selbst zu den in provenz. Sprache dichtenden

Troubadours gehörte. Er entriss 1167 Raimund V. von Toulouse (cf. 17) die Provence, söhnte sich aber 1173 in Gegenwart Heinrichs II. von England wieder mit ihm aus. 1168 erhielt sein Bruder Peter (Raimund Berengar cf. 16) diese Grafschaft, nach dessen Tode 1181 sein Bruder Sancho. An seine zweite Gemahlin Sanche, Tochter König Alfons' VIII. von Castilien und Leon, wendet sich Peire Vidal in einem Liede (Appel, Chrest. 24, 37). Von provenzalischen Dichtern weilten z. T. an seinem Hof oder wurden sonst von ihm gefördert:

Arnaut von Mareuil, den er dann aber aus der Gunst der Azalais von Béziers vertrieb,

Folquet von Marseille,

Guiraut von Bornelh,

Peire Raimon,

Peire Rogier,

Peire Vidal,

Pons von Chateuil,

Prior von Montaudon,

Raimon Vidal.

Bertran von Born richtete gegen ihn als den Parteilänger des englischen Königs gegen Autafort, trotzdem Alfons Bertrans poetisches Talent sehr hoch stellte, einige scharfe, verleumdende Rügelieder. Alfons' Tochter Konstanze heiratete in erster Ehe König Emmerich v. Ungarn, dessen fernen Hof dann Peire Vidal, Gaucelm Faidit und Raimon Guilhem besuchten.

16. v. 338 *li dus Berengiers, ses frere, li bons cuens de Provançe* =

Raimund Berengar III., Graf von Provence 1168—1181. Der Sohn seines eben genannten Bruders Alfons I. von Provence, Graf Alfons II., heiratete 1192 die „trobairitz“ Garsenda von Sabran, Tochter des letzten Grafen Wilhelm IV. von Forcalquier, der Gui von Cavaillon, Gui von Baux und Elias Barjols huldigten. (O. Schultz, Die provenz. Dichterinnen, Leipzig 1888, p. 9.)

17. v. 341—42 *li cuens Remòns de Tolouse* =

Raimund V., Graf von Toulouse 1148—1194, Herzog von Narbonne. Seine erste, 1166 verstossene Gemahlin war Constanze, Schwester Ludwigs VII. von Frankreich († 1176). Zu Ehren seiner Versöhnung mit Alfons II. von Arragon, dessen Schützling Peire Vidal vorher noch ein Sirventes (Gr. 364, 18) gegen ihn geschleudert hatte, wurde ein grosses Fest zu Beaucaire (1178) veranstaltet, dessen Beschreibung (Bouquet XII, 444; Vaissette t. III) uns ein Bild geben kann von der ungeheuren Verschwendung, wie sie bei solchen Gelegenheiten geübt wurde. Von Raimund V., der als Gönner der Troubadours auch in der schon herangezogenen Novelle des Raimon Vidal genannt wird, ist uns die provenzalische Biographie (De Vic et Vaissette X, 218) erhalten. Bernhard von Ventadour lebte, nachdem er vom Hof der Eleonore zurückgekehrt war, an seinem Hof, und wie sein Sohn Raimund VI. mit Raimon Miraval unter dem Namen Audiart, so stand er mit Bernhard unter dem Namen Albert im Verhältnis der Paria. Peire d'Alvernhe, Peire Raimon und Peire Rogier besuchten den Toulouser Hof. Auf seine Aufforderung hin dichtete Bertran von Born 1183 das bekannte, gegen Alfons II. von Arragon aufhetzende Sirventes. Wenn sich aber unter Raimund V. schon Toulouse zu einem Mittelpunkt des litterarischen Lebens entwickelt hatte, so geschah das noch mehr unter seinem Nachfolger. Kurz möchte ich hier an den Namen der Azalais von Béziers, Gräfin von Burlatz, erinnern, die von Arnaut von Mareuil gefeierte Tochter Raimunds V., und darauf hinweisen, dass Toulouse auch der Mittelpunkt der Kunstdichtung der letzten Periode der altprovenzalischen Litteratur gewesen ist.

18. v. 346 *li rois Amauri (de Surie)* =

Amalrich I., König von Jerusalem 1162—1173, Graf von Jafa, zweiter Sohn Fulkos V. le jeune und der Mélissende v. Jerusalem. Von ihm sagt Ambroise

v. 2419 *Ultre mer ot un rei nurri*
Ki ot non le rei Amauri.

vergl. auch Chronique d'Ernoul, Kap. 3—4. Sein Nachfolger Amalrich v. Lusignan (II. von Jerusalem) starb erst 1205.

19. v. 349 *li jones cuens Henris* =

Heinrich II. le jeune, Graf von Champagne 1180—1197, ältester Sohn Heinrichs I. (cf. 7), 1192 Herr von Jerusalem durch seine Heirat mit Isabella, der zweiten Tochter König Amalrichs I. (cf. 18), die in vierter Ehe Amalrich II., in zweiter Conrad von Montferrat (cf. 24) ehelichte. Er starb durch Sturz aus einem Fenster. Durch seine ausserordentliche Freigebigkeit, z. B. auch während der Hungersnot vor Akka, brachte er sich selbst oft in äusserste Bedrängnis (Luchaire, p. 369). Die für Marie von Champagne begonnene Übersetzung der Genesis singt ihm (d'Arbois de Jubainville t. IV, 641) ein hohes Lob. Auf die Zeit seiner Herrschaft in Syrien bezieht sich das erst nach seinem Tode aufgezeichnete Fablel „La plantet“ (P. Meyer, Recueil d'anciens textes, 2^e partie, n^o 27 v. 110).

20. v. 351 *li grans cuens de Geneve* =

Wilhelm I., Graf von Genf 1178—c. 1195, Sohn Amadeüs I. (Régeste Genevois avant l'année 1312, Genève 1866, p. 491).

21. v. 354 *li cuens de Chalon* =

Wilhelm II., Graf von Châlon-sur-Saône (Charolais), Sohn Wilhelms I., 1168—1203, nahm am 3. Kreuzzug teil. Zum Juni 1190 bemerkt Ambroise:

v. 3517 *Si i vint li cuens de Chdalons*
Qui iert forz home e halz e lons.

22. v. 357 *li granz dus de Looregne* =

nicht Thibaut I. (1213—20), wie Petit de Juleville will, sondern wohl Mathieu I., Herzog von Lothringen 1139—76, ältester Sohn Herzog Simons I., Gemahl der (Judith oder) Bertha von Schwaben, Tochter Friedrichs I. Barbarossa; er wurde zweimal in den Kirchenbann gethan. Sein Sohn und Nachfolger Simon II., Gatte der Ida, Tochter Graf Gérards von Vienne (cf. 14) und Schwester des Gaucher von Salins, zog sich 1205 in die Abtei Stutzelbronn zurück, wo er 1207 starb.

23. v. 359 *li cuens Estienes de Borgoingne* =

Stephan II., Graf von Hoch-Burgund, Vizgraf von Auxonne, Gemahl der Judith von Lothringen, Tochter Herzog Mathieus I. (cf. 22). Er ist Sohn Wilhelms IV., Grafen von Vienne und Mâcon, nahm 1171 das Kreuz, † 21. Januar 1197. Seine Tochter Béatrix heiratete Simon, Herrn von Joinville und wurde Mutter des Chronisten.

24. v. 368 *li marchis Coras* =

Conrad, Markgraf von Montferrat¹⁾, Herr von Tyrus, Sohn Wilhelms III., Herzogs von Montferrat (1135—1188), Bruder des Wilhelm Langschwert, ersten Gemahls der Sibylle von Jerusalem, Tochter Amalrichs I. (cf. 18). Er selbst heiratete 1192 dessen zweite Tochter Isabella (Elisabeth), nachdem er die Scheidung von ihrem ersten Gemahl Henfrid III. von Toron veranlasst hatte. Er war 1186 nach Palästina aufgebrochen; am 28. April 1192, kurz nachdem er von seiner einstimmigen Wahl zum König von Jerusalem Nachricht erhalten hatte, wurde er von zwei Assassinen des „Alten vom Berge“ (Gadomoûs im Libanon), wie man sagte, im Einverständnis mit Richard Löwenherz ermordet. Während der im Winter 1190—91 vor Akka herrschenden Hungersnot verfasste man auf ihn als den Schuldigen Schmählieder (cf. Ambroise p. 536 und Itinerarium). Sein Tod aber wurde doch unsäglich von allen beklagt (Ambroise v. 8865 ff.). Ihn preist das von G. Paris, Romania XVIII, 558 rekonstruierte, an Bonifaz II. gerichtete Lied des Hugues von Berzé, ihm zu Ehren sang Bertran von Born 1188 sein zweites Kreuzlied (Gr. 80, 30), seine Tapferkeit erwähnt Peirol (Gr. 366, 29)²⁾. Eine noch wichtigere Rolle jedoch spielt in der Litteraturgeschichte sein Bruder Bonifaz II., der Gönner des Raïmbaut von Vaqueiras.

1) Ph. Ilgen, Markgraf Conrad von Montferrat, Marburg 1880; cf. Hartwig, Revue historique XVI, 445—47.

2) vergl. auch Eccard. Historia Terrae Sanctae II, 1353.

25. v. 369 *Guiz de Chasteillon* =

Gui II. von Châtillon (Marne a. Reims; Castellionem (super Maternam)), Troissy, Montjay und Crécy; nach André du Chesne (1621) und de Courcelles t. XI (1831) Gemahl der Alix, Tochter Roberts von Dreux, des Bruders Ludwigs VII. und einer Enkelin Ludwigs VI. Er ist bis 1170 urkundlich belegt und starb, wie es scheint, vor 1178.

26. v. 370 *Jaquemon* =

Jacques v. Avesnes (-sur-Helpe, dép. du Nord) cf. Mousket, Chronique rimée

v. 20477 *Et Jakes, li fins Jakemon*
Celui d'Avesnes, le baron.

Ambroise, v. 19292 *sor la tiere*
Celui d'Avesnes Jakemon.

v. 2854 *Si ne cuit c'onques Alixandres,*
N'Ector n'Achillés miez valusent,
Ne que meillor chevalier fussent.

Über seinen Anteil am 3. Kreuzzug vergleiche die Ausgabe von G. Paris, p. 549, besonders die v. 6669 ff., 6715 ff.; † 7. September 1191.

27. v. 372 *Roberz de Sabueil* =

Robert III. von Sablé (Sabolium; dép. la Sarthe a. La Flèche), war bei der Überfahrt Richards von England einer der Vorsteher der Schiffsordnung (Benoît von Peterborough II, pp. 110—111), nahm Juli 1190 den Kreuzfahrern den Eid ab.

Ambroise v. 881 *E l'autre Roberz de Sabloil*
Halt hom, proz e de grant acoil.

Röhricht (Zusätze und Berichtigungen zu Du Cange p. 17) erwähnt, dass er später Ordensmeister der Tempelherren wurde; † 28. September 1196 (Obituaire de Reims p. 325 *Aubertus Sabloel*). Die Baronie derer von Sablé war eine der reichsten und mächtigsten cf. Röhricht, Histor. Zs. XXXIV, 37.

Der vom Verfasser des Guillaume de Dole v. 3869 genannte Renaud von Sablé ist bekannter.

28. v. 373 *Bernarz de Saint Valéri* =

Bernhard III. von Saint-Valéry; er starb vor dem 21. Oktober 1190, bald nachdem er vor Akka eingetroffen war (cf. Epp. Cantuar. 329). In den Gr. Chron. IV, 57 und den englischen Chronisten, auch bei Wilhelm von Tyrus 288–89 wird er erwähnt. Unsere Stelle ist citiert von Reiffenberg, Phil. Mousket (1836), t. I, CLXXXIV Anm.

29. v. 375 *Gauchier (de Salins)* =

Gaucher III., Herr von Salins (Salinas; Jura a. Poligny) c. 1133–1175, war religiös und freigebig. In verschiedenen Urkunden Friedrichs I. Barbarossa, an dessen Hof er während seines Aufenthalts auf französischem Boden häufig weilte, tritt er als Zeuge auf. Hss. A und T haben Salins mit Senlis (Saint Liz, ja missverständlich sogar son lit geschrieben, dep. Oise; Silvanecti) verwechselt. Letztere Familie stellte über ein Jahrhundert die „buticularii Franciae“, von denen Wilhelm II. am 24. November 1190 am Tage der Hochzeit des Conrad von Montferrat von den Sarazenen gefangen wurde. Sein Vorgänger war Guy II., † 1187, buticularius 1149–80. Bezüglich der Schwester Ida des Gaucher cf. 22. Sein Nachfolger als Herr von Salins war der Gemahl seiner Tochter Maurete (Guigone), Gérard von Vienne cf. 14. Dann folgte dessen zweiter Sohn Gaucher IV. 1184–1219.

30. v. 379 *Bernart d'Armagnac* =

Bernhard IV., Graf von Armagnac (Arminiacum, Gascogne; Hpst. Auch, (Augusta) Ausciorum) c. 1160–1190, wo er noch mit Richard von England in Palästina eine Urkunde unterzeichnet; er ist Sohn Gerauds III. und lag mit Raimund V. von Toulouse in andauernder Fehde. Ihn nennt Raimon Vidal (Bartsch, Denkm. 168, 21) als Gönner der Troubadours, und Bertran von Born in dem Sirventes Gr. 80, 33, 19; cf. Razon 25.

31. v. 383 *Raouls li vaillanz de Fouchieres* =

Raoul II., Baron von Fougères (Filocarias, Isle-et-Vilaine) 1154–1196, folgte seinem Vater Heinrich I. Er spielte in

der Geschichte der Bretagne zu jener Zeit als der „kriegerische“ eine bedeutende Rolle und wurde erster Seneschall der Bretagne. Bei der Tochter und Erbin des Herzogs Conans IV. le petit, Konstanze, verdrängte ihn Geoffroi II. (von Bretagne), Sohn Heinrichs II. von England (cf. 6).

32. v. 386 *Joffroiz de Condé*;

von den 21 Ortschaften der Grande Encyclopédie kommen vielleicht 4 in Betracht, vor allem Condé-en-Brie (-sur-Marne, Dt. 20, 71).

33. v. 388 *Willlaume de Mandevile* =

Wilhelm von Magneville (Manche a. Valogne ca. Bricquebec), Graf von Essex und Aumâle, Gemahl der Havoise (Hadwide) von Aumâle (dép. Seine-Inférieure a. Neufchâtel); er nahm 1177 am Kreuzzug Philipps von Flandern teil, regierte von 1180 ab und starb am 14. November 1189 in Rouen (Raoul v. Dicotum p. 650 zeigt die Schreibungen *Mannavilla*, *Mandevilla*, *Magnevilla*).

34. v. 390 *Hues du Chastel* =

vielleicht der von Villehardouin 45 erwähnte Vater des Dichters Hugues III. von Berzé-le-Châtel bei Mâcon, wo der Hauptgönner Guiots seinen Sitz hatte.

Nach Benoît v. Peterborough I, 62 wurde am 16. Oktober 1173 zu Fornham ein Hugo de Castellis, „*quidam nobilissimus baronum Franciae*“, gefangen genommen.

Bei A. Longnon, *Rôles des fiefs* wird unter n^o 1954 ein *Misires Hues deu Chastel* erwähnt (nach Longnon Châteauvillain, Haute-Marne a. Chaumont).

35. v. 391 *Raous de Maulion* =

Raoul, Baron von Châtillon (-sur-Sèvre), ein berühmter poitevinischer Ritter, † nach 1192 (Luchaire p. 393), nahm am dritten Kreuzzug teil. Doch schon Guillaume de Tyr II, 459 nennt einen Raoul de Mauleon. Sein Banner zeigte einen Löwen im Felde; das erleichterte Ambroise v. 10995 und 11527 das Reimen (*Raols de Mallion: lion*). Ihn erwähnt Bertran von Born in dem *Sirventes* Gr. 80, 33, ₂₆ (cf. Razon 28). Er hatte sich wie Geoffroy von Ranchon (cf. 49) an

dem Aufstand von 1173 beteiligt. Er war Vater des berühmten Ritters, Dichters und Troubadourbeschützers Savaric von Mauléon.

36. v. 392 *Joffroi de Mascon*;

es ist mir nicht gelungen (ausser einem bei Longnon, *Rôle des fiefs* 1573 genannten *Jeufray von Viane*) einen Grafen Geoffroy von Vienne oder Mâcon nachzuweisen; vgl. auch das zu Lied V, v Bemerkte.

37. v. 393 *li vielz cuens de Torcinne*¹⁾ =

Raimund II., Vizgraf von Turenne 1143—1190, Sohn Bosons I.; er wurde durch die Publizistik des Bertran von Born zum Feinde Richards von England gewandelt. Seine drei Töchter besingt Bertran im Liede Gr. 80, 9, ¹⁷⁻¹⁹. Es sind

1. Maeut (Mathilde), Gemahlin Elias' V. Talleyrand, Grafen von Périgord, die Bertran von Born in seinen schönsten Minneliedern besang, und die in seinem Leben einen so hervorragenden Platz einnahm.

2. Maria, die 1191²⁾ Ebles V. von Ventadorn ehelichte. Ihr besonderer „Verehrer“ war Gaucelm Faidit, der sie „*na Maria*“ nennt (cf. H. Suchier, *Litteraturgeschichte* p. 81—82). Von ihr ist die provenzalische Biographie erhalten. Sie wird zur Schiedsrichterin gewählt Gr. 432,3; 167,44; 167,26?. Eine Streitfrage, die sie mit ihrem seit 1181 vermählten Ritter Hugo IX. le Brun, Grafen von der Marche hatte, legte sie Gui d'Uisel vor, um ihn wieder zum Dichten zu bewegen. In der „*razo*“ zu dieser Tenzzone wird sie die geschätzteste Dame genannt, die jemals in Limousin gelebt habe (cf. O. Schultz, *Provenz. Dichterinnen*, pp. 9—10; 21, n^o 5).

3. Elise von Montfort, der der Mönch von Montaudon in Minneliedern huldigte.

Raimund II. nahm auch am dritten Kreuzzug teil (*Itinerarium I*, XXXI).

1) Sollte im Original hier vielleicht „*vescuens*“ gestanden haben?

2) Rob. Meyer, *Das Leben des Troubadours Gaucelm Faidit*, Heidelberg 1876, p. 23.

38. v. 396—97 *Berars et Guillaume li Gros, li dui boin frere de Marseille* =

Wilhelm V. le Gros, Sohn Hugo Gottfrieds II., Vizgrafen von Marseille; er starb c. 1191 (Papon, *Histoire générale de Provence* II, 530).

Barral, letzter Vizgraf von Marseille, † 1193; er verstieß 1192 um der Maria, Tochter Wilhelms VIII. von Montpellier und der byzantinischen, von Alfons II. von Arragon verschmähten Prinzessin Eudoxia willen seine Gemahlin Azalais von Roquemartine, die Peire Vidal, der sich mit Barral selbst *Rainier* nannte, als *Viërna* in seinen Liedern feierte. Folquet von Marseille besang sie unter dem Namen *azimant* sogar bis nach dem Jahre 1193, wo der Tod seines Gönners ihm zu einem Planch Veranlassung gab.

39. v. 399 *li chasteleinz de Saint Omer* =

Wilhelm IV., Kastellan von Saint-Omer (Pas-de-Calais) 1178—1191 († im heiligen Lande), Gemahl der Ide d'Avesnes, Schwester des Jacques cf. A. Giry, *Les châtelains de Saint-Omer* (1042—1386); Bibl. de l'Ec. des ch. XXXV, 332, 347—50.

40. v. 402 *Morises de Creon* =

Moritz II. von Craon (Credonium; Mayenne a. Château Gontier); cf. Dt. 16 (Léon Maître), p. 102. Er spielte in der Geschichte Heinrichs II. und Richards I. von England eine grosse Rolle. Zu vergleichen ist auch die Anmerkung, die P. Meyer, Rom. XI, 70 zu v. 9307 seiner Ausgabe der *Histoire de Guillaume le Maréchal* giebt. Er machte den 3. Kreuzzug mit, und starb 1196 zu Craon. H. Suchier, *Litteraturgeschichte* p. 177¹⁾ verweist auf die mittelhochdeutsche Novelle, die sein Liebeswerben um die Gräfin von Beaumont (Anjou) schildert. Es ist von ihm und auch von seinem Sohn ein Minnelied erhalten, in welch letzterem (Rayn. 26 v. 6 cf. G. Paris, *Romania* XXIII, 472) der Gesang als erblich in der Familie derer von Craon bezeichnet wird.

1) Edw. Schröder, *Zwei altdeutsche Mären, Moriz von Craon, Peter von Staufenberge*, Berlin 1894 (G. Paris Rom. XXIII, 466).

41. v. 403 *Renaud de Nevers*, wohl =

Renaud, Sohn Wilhelms III. von Nevers und Auxerre, Graf von Tonnerre, † 1191 vor Akka (Art de vérifier les dates t. XI, 216—217). Er war Herr von Dézise (Nièvre a. Nevers).

42. v. 405 *Henris de Fousigni* =

Heinrich, Baron von Faucigny (Falciniacum, Fucigniacum; Savoyen, a. ca. Bonneville) 1178—c. 1197 (Régeste Genevois, pp. 481—82). Heinrichs Gemahlin war die Schwester Wilhelms I. von Genf (cf. 20).

43. v. 406 *cil de Flavigni*;

von den 3 berühmten Familien dieses Namens (Cambrésis, Picardie, Champagne) ist hier wohl die auch bei Longnon, Rôles des fiefs 4 mal erwähnte letztere gemeint (Marne a. Épernay ca. Arize; Dt. 20, 330).

44. v. 407 *li conte d'Eu* =

Eu (Augum), Seine-Inférieure a. Dieppe. In Betracht kommen
1140—1170 Johann, Graf v. Eu,
1170—1183 Heinrich II.,
1183—1186 Raoul I., dem seine Schwester Alix folgte.

45. v. 408 *Baron de Biaugeu* =

Beaujeu (Bellum jocum), Rhône a. Villefranche-sur-Saône. Durch Walther Map bekannt geworden ist der 1137 gestorbene Guischard III.

Humbert II. (III.) le vieux oder l'ancien, Baron von Beaujeu 1137—1174, wo er sich als Mönch nach Cluny zurückzog († 1193). Seine Gemahlin war Alix, Tochter Graf Amadeüs' III. von Savoyen. Sein Sohn und Nachfolger Humbert III. (IV.) starb 1189. Ihm folgte 1193 Guischard IV. († 1216). Humberts II. Tochter Alix war Gemahlin des Renaud von Nevers, Grafen von Tonnerre; sie ging 1191 nach dem Tode ihres Gemahls ins Kloster von Fontévrault.

46. v. 409 *li seignor d'Oisi* =

Oisy (Ociacum), dép. du Nord, a. ca. Valenciennes. Vor allem gemeint ist Huon III. von Oisy, 1171—1189 (c. 1191), Herr von Montmirail, Kastellan von Cambrai, einer der ältesten Trouvères, Lehrer seines Verwandten, des Cuénon von Béthune,

Verfasser des *Tournoiement des dames* (c. 1185)¹⁾. Er war der erste Gemahl der Margarethe, Tochter Thibauts V. von Blois (cf. 9, 13). Huon IV., Herr von Oisy, heiratete Gertrud, Tochter des Thierry von Elsass und Flandern.

47. v. 410 *Raols de Cousi*²⁾ =

Raoul I. von Coucy-le-Château, (Codicium; Aisne, a. Laon) Herr von Marle, ältester Sohn Enguerrands II., 1148—1191 († vor Akka), Gemahl der Agnes la boiteuse vom Hennegau und der Tochter des Grafen Robert I. von Dreux, Margaretha von Frankreich. An ihn gerichtet ist das unedierte Lied Pb¹² 102.

48. v. 411 *Ebbes de Charenton* =

Charenton-du-Cher (Carantomagum; Cher, a. Saint-Amand-Montrond). Die Herren von Charenton zeigen fast sämtlich den Vornamen Ebbes (Ebolus). Hier ist vielleicht Ebbes VII. gemeint, der Juli 1183 die Cottreaux vernichten half, jene Capuchonnés³⁾, die Guiot, Bible v. 1931—1939 erwähnt (cf. *Chronique de Laon*, Luchaire p. 302).

49. v. 412 *Garins de Rançon* =

Rançon, Haute-Vienne, a. Bellac ca. Châteauponsac. Aus jener Zeit ist am bekanntesten und bei den Chronisten häufig genannt Geoffroi von Rançon, einer der kriegerischsten Barone von Saintonge (Gr. chron. III, 378), der 1173 sich an dem schon 35) genannten Aufstand beteiligte, auch am zweiten (G. de Tyr II, 128) und dritten Kreuzzug teilnahm (cf. Bertran v. Born Gr. 80, 29, 13).

50. v. 413 *Estienes dou Mont Saint Jehan* =

Stephan von Mont-Saint-Jean (Côte d'Or, a. Beaune-en-montagne, ca. Pouilly). Ein Ponce wird von Longnon, Rôle des fiefs 2132 als Vasall des Grafen von Champagne erwähnt;

1) vgl. Dinaux, *Trouvères cambrésiens* p. 126—140.

2) *Choisy* (A, T) ergibt einen volleren Reim (Cauciacum), doch konnte ich einen Raoul v. Choisy nicht nachweisen.

3) cf. Tobler, *Li proverbe au vilain* p. XV—XVI.

er war Gemahl der Sibylle von Noyers, Nichte Érarts von Brienne ¹⁾).

v. 414. *Lan*, wie Wolfart und San Marte wollten, ist unmöglich, denn Laon ist afrz. stets zweisilbig. Einen weiteren misslungenen Erklärungsversuch giebt Eisentraut a. a. O. p. 83.

51. v. 418 *Symons de Commerchis* = Commercy (dép. Meuse), wo Voltaire seine Semiramis schrieb. Einen Simon de Commarcis belegt Longnon a. a. O., A. 110, V für das Jahr 1202. Die Herren von Commercy waren damoiseaux (Dt. 11, 57).

52. v. 419 *Willause de Mellou* = Mello, Oise, a. Senlis ca. Creil, auch Merlo geschrieben. Wilhelm von Mello wird genannt bei Longnon a. a. O. n^o 730 „*hom si com en l'escrit*“, 945 mit seinem Bruder Renaut,

Ambroise v. 4541, 6185 *Si i vint Willames de Merlo*
Un chevalier dont jo me lo.

Auch nach den Gr. chron. IV, 57 nahm er am dritten Kreuzzug teil; sein Vater Droon begleitete ihn. 1198 wurde er bei Gisors mit seinem Sohn Wilhelm von Richard gefangen genommen (Roger v. Hoveden IV, 57; Gr. chron. IV, 112; Chronique de Reims p. 68 ff.); † nach 1198. *Gertrude de Merlou* bei Huon d'Oisy ist wohl seine Gemahlin.

53. v. 420 *Remons d'Angou* ²⁾ = Raimund von Anjou, vielleicht *Raimundus de Andegavia*, der (cf. Jahrbuch XI, 57) um die Wende des XII. und XIII. Jahrhunderts lebte, wahrscheinlich auch provenzalischer Dichter war, und mehrere von Francesco da Barberino be-

1) Der Orden der Hospitaliter hiess auch „Ordre de Mont-Saint-Jean de Jérusalem“.

2) *Mello* reimt bei Ambroise mit *pö* und *lo*; also ist ein Reim Noyon: Mellou fasch (auch bei Guiot reimt *pö*: *lo*). Ambroise v. 225 *Anjou*: *Peitou*; auch Guillaume Guiart zeigt die Form *Ango*, Mousket a. a. O. v. 20466 *Henris d'Angho*.

nutzte Werke verfasste. Hugolinus von Forcalquier versah eins seiner Werke mit einer wahrscheinlich poetischen Glosse. A. Thomas, Francesco da Barbarino et la littérature provençale en Italie (1883, hat p. 130—142 ermittelt, dass er c. 1120—1200 lebte, aus Anjou (Dauphiné) stammte, mit dem Grafen von Burgund in Beziehungen stand und mehrere von Barberino citierte Werke verfasst hat: „*C'est un grand seigneur, qui arrive de bonne heure, semble-t-il, par la fréquentation de la haute société et par de remarquables qualités naturelles, à acquérir la réputation de parfait chevalier; il est une école vivante de courtoisie, de sagesse et de morale*“.

54. v. 421 *Aimes de Marigni* =

wahrscheinlich die Herrschaft Marigny-le-Châtel in der Champagne (Aube, a. Nogent-sur-Seine ca. Marcilly-le-Hayer). Wilhelm II., Sohn eines Aimon von Marigny, heiratete 1241 Yolande von Bauffremont. Die Herren von Trainel waren „sires de Marigny“. Das sehr isoliert gelegene Schloss gehörte zum Schlossbezirk von Provins.

55. v. 422—23 *Bertolomier (de Vaignorri)* =

Bartholomäus von Vignory (Haute-Marne a. Chaumont; Wangionis rivus), belegt bei Longnon a. a. O. n^o 1845 als Lehensträger des Grafen von Burgund, 1168 und 1173 durch Longnon noch urkundlich nachgewiesen, † 1191 mit seinem Sohn Guy III. in Palästina (P. Tarbé, les Chansonniers de Champagne I, 139). Über Gautier, den Gönner des Colin Muset cf. Bédier, De Nicolao Museto 1893¹⁾, p. 16—17, wo auch über die Namensform Vignory und Varianten gehandelt wird.

56. v. 424—25 *Guillaumes (de Montpellier)* =

Wilhelm VIII., Herr von Montpellier (Mons Pestellarius) 1172—1202, 1181 vermählt mit Eudoxia, Tochter des Manuel Komnenos, Kaisers von Constantinopel, die 1187 wieder verstorben wurde. Ihr erster Verlobter, Alfons II. von Arragon,

1) Romania XXII, 285; Archiv 91, 322; Ph. Simon, Jacques d'Amiens, Berlin 1895, p. 7 (Berl. Beiträge).

hatte ihr die Heirat verweigert, da sich ihre Ankunft zu lange hinauszog. Die Tochter beider, Marie, heiratete in zweiter Ehe 1192 Barral von Marseille. Ihr dritter Gemahl war der Troubadourbeschützer Peter II. von Arragon.

Arnaut von Mareuil floh, nachdem ihn Azalais von Béziers verabschiedet hatte, an den Hof dieses äusserst beliebten Fürsten. Folquet von Marseille sandte von hier aus seinen „Escondig“ an die Gemahlin Barrals, auch besang er in mehreren Liedern die „Kaiserin“: Gr. 155, 23 etc. Raïmbaut von Vaqueiras beschuldigte ihn (Gr. 392, 22) des Eidbruchs gegen seinen Herrn Hugo von Baux, als nämlich Wilhelm VIII. nach langer Fehde 1184 mit dem Grafen von Toulouse Frieden schloss und ihm die Lehenshuldigung darbrachte.

57. v. 429¹⁾ *Pierres de Cortenai* =

Peter von Frankreich, I. von Courtenay (Loiret, a. Montargis), Montargis, Conches etc., Bruder Ludwigs VII., Gemahl der Isabella, Tochter Renauds von Courtenay, war 1147 und 1179 im heiligen Lande, † c. 1183. Sein Sohn ist der berühmte Peter II. von Courtenay (1184 Graf von Nevers und Auxerre, 1191 Herr von Tonnerre, 1213 Markgraf von Namur, 1216 Kaiser von Constantinopel; † 1219).

58. v. 430 *Guiz von Monjai* =

Gui III. von Châtillon, Herr von Montjay (-la-Tour, Seine-et-Marne a. Meaux ca. Claye co. Villevaudé, zerstörtes Schloss), Sohn des 25) Genannten (cf. Du Chesne a. a. O. p. 40); er nahm mit seinem Bruder Gaucher das Kreuz, † 1191 vor Akka ohne Nachkommen.

59. v. 431 *Hervis de Verzon* =

Vierzon (Cher, a. Bourges). Herren von Vierzon aus späterer Zeit bei Longnon a. a. O. Hervé II. von Vierzon heiratete Mathilde, Tochter Graf Raoul I. le Roux von Clermont.

1) zu v. 428 *Noïers* (Nucerias): ein Clarembaut von Noiers nahm am dritten Kreuzzug teil; vergl. Luchaire, p. 321 über Hugues de Noyers, Bischof von Auxerre, „type de l'évêque guerrier“.

60. v. 432 *baron (de Borbon)* =

Bourbon-l'Archambaud (Allier, a. Moulins), eine *duché-pairie*. Die Herren werden gewöhnlich „sires“ genannt, waren auch Lehensträger der Grafen von Champagne.

c. 1116—1171 Archimbald VII. le Tort. Sein Sohn Archimbald starb c. 1169.

1171—1172 Archimbald IX. le jeune, Gemahl der Adelheid (Alix), Tochter Herzog Eudos II. v. Burgund und der Marie von Champagne. Seine Tochter und Erbin Mathilde heiratete in erster Ehe Gaucher von Vienne, Herrn von Salins, von dem sie 1196 geschieden wurde.

61. v. 433—34 *dui frere de Clermont en Bassigni* =

Clefmont (Haute-Marne, a. Chaumont), Vasallen der Grafen von Burgund, wahrscheinlich Simon mit Namen.

62. v. 436 *Goberz d'Aspremont* =

Gobert von Aspremont (Ardenne, a. Vouziers c. Grandpré-sur-Aire), der nach Itin. I, XLII am dritten Kreuzzug teilnahm.

63. v. 437 *Baudoïns de Henou¹⁾* =

Balduin V. le Courageux von Hennegau, 1171—1195, zweiter Gemahl der Margarethe I. von Flandern, Schwester und Erbin Philipps von Elsass; 1187 Markgraf von Namur; 1184 bei dem Ritterfest zu Mainz trug er den kaiserlichen Degen. Balduin V. war ein begeisterter Turnierheld (Hist. litt. XV, 132—34). Er war Sohn Balduins IV., des Gönners des Gautier von Arras (cf. Éracles). Für Balduin V. ist wahrscheinlich der Abenteuerroman „l'Escoufle“ von einem Dichter aus dem Pays de Caux geschrieben. Seine bei Huon d'Oisy genannte Tochter Isabella vermählte sich 1180 mit Philipp August. Grosse Berühmtheit erlangten seine Söhne Balduin IX. (I. Kaiser von Constantinopel 1204) und Heinrich von Constantinopel, † 1216 (cf. Cuénon von Béthune, Villehardouin, Henri von Valenciennes); für seine Tochter Yolant,

1) cf. Tobler, *Li proverbe au vilain* (1895), Anm. 84, .

Gemahlin Peters II. von Courtenay (cf. 57), schrieb ein unbekannter Dichter den Guillaume de Palerne.

64. v. 438—39 *li cuens Rotrou dou Perche* =
Rotrou III., Graf von Perche 1144—1191, Gemahl der Mahaut, Tochter Graf Thibauts II. le Grand von Champagne, Schwester Thibauts V. le Bon (cf. 9). Er starb bald nach der Ankunft in Palästina.

Ambroise v. 4543 *E si i rint li coens de Perche*.

65. v. 440 *Hervis de Donzi* =
Hervé III., Baron von Donzy (Domiciacum; Nièvre, a. Cosne), Herr von Gien 1160—n. 1187, ältester Sohn des verschwenderischen Geoffroi III. Seine Tochter Ermessinde hatte er in einer von Heinrich I. von Champagne unterzeichneten Urkunde Anseau von Trainel versprochen, doch Stephan von Sancerre raubte sie diesem kurz nach der Vermählung. Hervés Söhne sind Renaut von Nevers und Montmirail, und Hervé IV. von Donzy, Graf von Nevers, sein Nachfolger.

66. v. 441 *li cuens de Pierrefonz* =
Pierrefonds (Oise, a. Compiègne ca. Attichy)¹⁾, gehörte bis 1185 der Familie Nevelon und kam dann an die Krone. Agathe, Tochter des hier wohl gemeinten Nevelon III., Gemahl der Tochter des Dreux von Moncy (-en-Beauvaisis), starb ohne Erben.

67. v. 442 *Joffroiz de Ponz* =
Geoffroy III. von Pons (Charente-Inférieure, a. Saintes) c. 1173—1191 (cf. 49). Unter den Herren von Pons²⁾ befinden sich nach der Biographie (Rayn. V, 430) die beiden Troubadours Rainaut und Geoffroi, die z. B. eine Archiv 32, 412 gedruckte provenzalische Tenzzone wechselten.

1) Eine Nachahmung des von Viollet-le-Duc restaurierten Schlosses steht als Probe mittelalterlicher Festungsbaukunst im Musée des Invalides.

2) cf. das alte Sprichwort aus Saintonge:

*Si roi de France ne puis être,
Sire de Pons voudrais être.*

68. v. 443. Vierzon ist erst eben genannt von Guiot, ein Arenthon kann ich nur in der Haute-Savoie, a. Bonneville ca. de la Roche nachweisen¹⁾.

69. v. 444—45 *Droon d'Amiens* = Dreue (Dreus) von Amiens (Ambianos; Somme), berühmter französischer Ritter, im August 1191 während des Kreuzzugs von Richard als Gesandter an Conrad von Montferrat entsandt. Er starb nach 1191; ihn erwähnt auch das Itin. und Benedict v. Peterborough.

Ambroise v. 4539 *Si i vint mis sires Dreus d'Amiens,*
Ou mult aveit proesce et biens.

70. v. 446 *li chastelein de Cortenai* (cf. 57); über das Amt des Châtelains vergl. Dupin et Laboulaye, Glossaire de l'ancien droit français Paris 1846, p. 30.

71. v. 450 *li cuens de Saint Pol* = Hugo IV., Graf von Saint-Pol (-sur-Ternoise, Pas-de-Calais) 1174—1205, († in Constantinopel auf dem 4. Kreuzzug), letzter aus dem Hause Champ d'Avène, von Ambroise „*Camdavene*“ genannt; auch 1190 zog er mit Philipp von Flandern ins heilige Land. Er war bei Philipp August sehr angesehen, erhielt später als Konnetabel Kaiser Balduins von Constantinopel die befestigte Stadt Didimotique. Über seinen Tod vergl. de Mas Latrie, Chronique d'Ernoul Paris 1871, p. 390. Seine Leiche wurde nach der Abtei Cercamp in Frankreich geschafft. Über seine Gemahlin Yolant, Tochter Balduins IV. von Hennegau, Witwe des Yvo von Soissons, ist schon unter 9) gehandelt. Pierre von Beauvais übertrug für sie die Translatio und 1212 die Miracula Sancti Jacobi, Nicolaus von Senlis vor 1205 den Pseudoturpin in französische Prosa. Nach 1188 verfasste ein unbekannter Dichter für sie den Abenteuerroman Guillaume de Palerne. Über das besondere Interesse, was Hugo IV. wie seine seit 1198 mit ihm ver-

1) Unzugänglich war mir die Genealogie dieses Hauses bei Borel d'Hauterive, Annuaire de la noblesse Paris 1861, p. 186: Les de Lucinge, seigneurs d'Arenthon (Zweig der Familie Faucigny).

mählte Gemahlin dem Pseudoturpin entgegenbrachten, vergl. G. Paris, *De Pseudo-Turpino* p. 45.

72. v. 451 *cil de Trieignel* =

Trainel (*Triangulum*; Aube, a. ca. Nogent-sur-Seine), geschrieben *Triaignel*, *Triangnel*, *Tricignel* bei Longnon a. a. O. (vgl. auch Dt. 14, 161—62). Hier ist vor allem, scheint es, gemeint Anseau I., Herr von Trainel, „buticularius“ der Champagne. 1146 nahm dieser mit seinem Bruder Garnier (Garin), Herrn von Marigny-Châtel, der nach 1182 starb (cf. 54), das Kreuz (Gr. chron. III, 302). Er heiratete 1153 Hélessende, Tochter des Geoffroy von Donzy. Gegen Stephan von Sancerre, der sie raubte (cf. 79), unternahm er dann mit Ludwig VII. und seinem Lehensherrschaft Heinrich I. von Champagne einen Rachezug, auf dem er die ihm zufallende Mitgift Neuilly und Oulchy erwarb, die er später an Heinrich I., dessen intimer Berater er war, gegen die Hälfte des Wegegeldes von Pont-sur-Seine und die Thorsteuer von Provins abtrat. Den Kreuzzug 1179 machte er nicht mit; er starb nach 1181.

73. v. 453, 455 *Amiëz de Monfaucon, li cuens de Monbeliart* =

Amadeüs II., Herr von Montfaucon (Doubs, a. ca. Besançon), Graf von Montbéliart (Mümpelgard, Doubs) c. 1165—n. 1188, Sohn Richards II., Herrn von Montfaucon und der Agnes, Tochter Thierrys II. von Mousson, Grafen von Montbéliart (1105—1165). Sein Bruder war der berühmte, am 23. Nov. 1191 (Gall. christ. I, 127) vor Akka an der Pest gestorbene Erzbischof Thierry von Besançon (cf. Ambroise v. 3823 ff.); sein zwischen 1150 und 1160 geborener Sohn Gautier (1183—1212 Graf von Montfaucon), Konnetabel von Jerusalem (Villehardouin 533) wird in der *Estoire du Saint Graal* des Robert de Borron genannt.

74. v. 456 *Renart (de Joigny)*

ist wohl zu lesen; ein Renart von Vignory ist in jener Zeit nicht zu belegen. Renart IV. (eigentlich Renaut), Graf von

Joigny¹⁾ (lat. Juviniacum; Yonne), Herr von Cézy (a. ca. Joigny) und Château-Renart (Loiret a. Montargis) etc., c. 1150—1179, ging 1147 mit seinem Vater Renaud II. ins heilige Land.

75. v. 457—58 *lo viconte (de Chasteldun)* = wohl Raoul, Vizgraf von Châteaudun (Eure-et-Loir), der am dritten Kreuzzug teilnahm. Ambroise v. 4723 nennt wie Guiot nebeneinander

E li vescuens de Chasteldon

I vint, e Bertrans de Verdon.

Er wird auch Gr. chron. IV, 77 erwähnt.

76. v. 460 *Guiz de Verdun*; vielleicht ist Guiz fälschlich für Bertrant aus dem folgenden Verse eingedrungen. Ein Bertrant von Verdun (nach Roger von Hoveden † 1191, ein vertrauter Freund König Richards) war berühmt zu jener Zeit (cf. Guillaume le Maréchal v. 8226—32, t. III, p. XXX n. 3; p. 98 n. 1).

77. v. 461 *Guiz de Trichastel* = Gui von Thil-Châtel (Côte d'Or, a. Dijon ca. Is-sur-Thil), vergl. dazu Longnon a. a. O. Einen Guy belegt Fallot, Recherches p. 193 zweimal für 1204, auch Delisle, Catalogue des actes de Philippe-Auguste für 1191. Ein anonymes Lied vom Jahre 1161 (Hist. litt. XXXIII, p. 821) nennt einen *Jehanz de Trichastel*.

78. v. 462—63 *Anseri de Monrael* = Anseri, Herr von Montréal (Montem regalem; Yonne, a. Avallon c. Guillon, cf. Du Cange, Gloss. unter „si“), einer der ersten Barone der südlichen Champagne, zog 1189 Heinrich II. mit 3 anderen champagnischen Rittern voraus; er starb 1192 (Boha Eddin, Bibl. des Croisades² t. IV, 356—57).

79. v. 465—66 *Estienne li Sancheirois* = Stephan I., Graf von Sancerre (Sincerrum²); Cher) 1152—90, dritter Sohn Thibauts IV. le Grand von Blois und Cham-

1) vergl. W. Hertz, Spielmannsbuch 1901, p. 33.

2) Mabilley, De l'origine du nom de la ville de Sancerre; Mém. de la soc. de numism. (Vies des Saints), Paris 1870, p. 42.

pagne, war mehrere Male im heiligen Lande (cf. Luchaire a. a. O. p. 87), überbrachte z. B. 1171 mit Hugo III. von Burgund den Christen dortselbst die von Ludwig VII. bestimmten Geldsummen. Er war Herr von Châtillon-sur-Loing (Loiret a. Montargis) und Saint-Brissou (a. ca. Gien), ein Abenteurer, „*vir quidem carne nobilis, moribus non ita*“ (G. de Tyr), wofür auch sein Verhalten Anseau von Trainel gegenüber spricht (cf. 72). Aus dem Jahre 1153 haben wir noch einen Brief des heiligen Bernhard an seine Mutter, Mathilde von Kärnten, der sie tröstet über ihren ungeratenen Sohn. Berühmt war Stephan I. wie sein Vater wegen seiner ausgebreiteten und tiefgehenden Kenntnisse auf dem Gebiet des Lehens- und Erbschaftswesens; er starb vor dem 21. Oktober 1190 bei der Belagerung von Akka. Ambroise (Aug. 1190) v. 3513 sagt:

*Li cuens Estiefnes ensement
Vint e murut sanz tousement.*

80. v. 466 *cil de Brienne* (oder *Braine*¹⁾) =

Érard II., Graf von Brienne (Aube), Herr von Ramérupt, c. 1161—1192 (Jeanroy a. a. O. 1190), Gemahl der Agnes von Montbéliart, genannt in anonymen Liedern (cf. a. a. O. I, 1, 367). An ihn wendet sich das Lied Rayn. 954 des Gautier von Épinal und eins der 4 Lieder des Cardon von Croisilles (Rayn. 397). Er war Vater Gautiers III., seines Nachfolgers († 1205), Grafen von Lecce, Königs von Sizilien und Apulien, und Johanns I. († 1237), Königs von Jerusalem, Kaisers von Constantinopel durch seine Heirat mit Maria, Tochter Conrads von Montferrat. Sein Schützling, Pierre Moniot d'Arras, sandte vor 1208 an ihn ein Gedicht. Über die uns von Érard selbst erhaltenen Gedichte vergl. Gröber, Grundriss II, 1, p. 663, über die ihm gewidmete *Complainte de Jérusalem* des Huon von Saint-Quentin ebenda p. 705.

Érards II. Bruder André II., Herr v. Ramérupt, der 1167 Alix v. Venizy, die Enkelin eines Bruders Ludwigs VI.

1) so bei Ambroise (: *quinzaine, paine*).

von Frankreich heiratete und dessen Tod unter dem 4. Oktober 1189 von Ambroise berichtet wird, spielt bei de Jubainville, *Hist. des ducs et des comtes de Champagne* IV, 29, 53, 568 eine gewisse Rolle. Ihn hat Guiot vielleicht neben Érard (beide Söhne Gautiers II.) im Auge gehabt; vergl. d'Arbois de Jubainville, *Catalogue d'Actes des comtes de Brienne* (Bibl. de l'Éc. des Ch. XXXIII, p. 154—62).

81. v. 467 *cil de Broïes* =

wohl Broyes (Brias, Brecas; Marne, a. Épernay ca. Sézanne), eine der bedeutendsten Herrschaften der Champagne.

82. v. 468—69 *Clarembaut de Chapes (vers Troïies)* =

Clarembaut de Chappes (Aube, a. ca. Bar-sur-Seine). Ein Clarembaut ist belegt bei Longnon a. a. O. A. VIII: *Clarembaudus de Capis, ligius de duobus feodis, scilicet de vicecomitatu et de Capis et Gie* (Cyé-sur-Seine) *cum appendiciis; et debet estagium pro vicecomitatu*. Vergl. auch Mousket v. 25259 (Bertrand von Raiz):

*S'iert om Monsignor Clérembaut
De Capes qui mout set et vaut.*

Clarembaud IV. starb 1205 während des vierten Kreuzzugs in Frankreich. Er war Gemahl der Hélistende von Trainel, Tochter Garniers von Marigny (cf. Villehardouin, ed. Du Cange, *Observations* IV.). Hier ist vielleicht der 1170 und 1173 durch Schenkungen an die Abtei Larivour belegte Clarembaud II. gemeint. Clarembaud III. starb 1204. Auf dem Dez. 1199 von Balduin von Flandern und Heinrich von Champagne veranstalteten Turnier zu Écly nahmen Guy, Baron der Kastellanei Chappes und sein Neffe Clarembaut (?) das Kreuz.

83. v. 470 *Huedes li Champenois* =

Eudes I. le Champenois, Herr von Champlitte (Haute-Saône, a. Gray), Quingey, Longey, 1189—1200, von seinem Vater Hugo I. von Champagne, Herrn von Troyes, Bar-sur-Aube und Vitry nicht anerkannt, weil er ihn einer ehebrecherischen Neigung seiner jungen Frau Elisabeth von Mâcon oder Burgund

(cf. d'Arbois de Jubainville II, 135) entsprossen glaubte. Eudes II. nahm 1201 mit seinem Bruder Wilhelm I. das Kreuz; letzterer hat nach d'Arbois de Jubainville IV, 660, 666, wenn er mit dem Rayn. I, 243 genannten *Prince de la Morée* identisch ist, Liebeslieder verfasst. Eudes starb 1204 (Villehardouin 262). Wilhelm († 1210), der letzte, der sich zur Erinnerung an die Abkunft seines Vaters „Champenois“ nannte, war Gemahl der Elisabeth von Mont-Saint-Jean.

84. v. 471 *Jofroiz de Joinville*;

es kommen in Betracht

1. Geoffroy III. le Gros, le Vieux von Joinville (Gaudan + villa) c. 1132—1184; er gründete viele Abteien. Seine Gemahlin Félicité war Tochter Erards I. von Brienne, Witwe des Simon und Mutter des Hugo von Broyes. Er vererbte den Ehrentitel „dapifer Campaniae“ auf seine Nachfolger mit Ausnahme Geoffroys IV.

2. Geoffroy IV. Valet, le Jeune 1184—1190, † 1191 vor Akka. Sein Enkel war der Chronist, Sohn des Simon von Joinville.

3. Geoffroy V. Trouillard; er nahm am dritten Kreuzzug teil, blieb bis 1196 in Palästina, machte die Seneschallwürde in der Familie erblich. Während des vierten Kreuzzugs wandte er sich 1204 nach dem heil. Lande und starb dortselbst 1205 ohne Nachkommen. Nach Longnon ist Geoffroy IV., auf den von dem Chronisten des heil. Ludwig eine Grabschrift verfasst wurde, von Guiot gemeint.

85. v. 474¹⁾ *Henris, li cuens de Bar* =

Heinrich I., Graf von Bar-le-Duc, ältester Sohn Renauds II. le jeune und der Agnes, Tochter Thibauts IV. von Champagne; 1170—1190 († c. 1191 vor Akka). Er war der „bon

1) zu v. 473: Hier ist in der That der durch die Kreuzzüge weit bekannte „Phare de Messine“ gemeint (gegen Wolfart und San Marte, Anm. p. 258); vergl. G. de Tyr II, 197 (IV) und Ambroise v. 2934, der ähnlich schreibt:

*E si i vint li cuens de Bar,
N'ot plus corteis de si qu'al Far.*

seignor“ des Gautier von Épinal (Rayn. 1784). Hist. litt. XXIII, 638 wird er mit Gautier von Formesi als Schiedsrichter in einem Jeu parti zwischen Jean d'Archies und Cardon von Croisilles genannt.

86. v. 475 *Miles de Chaalons* =

Milon, Vicedominus von Châlons(-sur-Marne), Herr von Nogent-sur-Seine, † 1191; nach Longnon a. a. O. 1180, 1185, 1188? (mit seiner Gemahlin Mensinde, Tochter der Ermengarde la Forceen) urkundlich. Er war Sohn des Gertrant (a. a. O. 1744); von seinen Kindern werden Girart und Boiemunt (Bovan), Gemahl der Marie, Tochter der Elisabeth und Schwester der Mensinde la Forceen bei Longnon erwähnt. Milon und seinen Bruder Macaire nennt die Chronik des Guillaume le Maréchal:

v. 4513 *Sire Miles de Chaalon*

E sis freire, Macaire out non.

Châlons gehörte zum Schlossbezirk von Buissi und Mareuil.

Zu der vorstehenden Aufstellung habe ich an Hilfsmitteln benutzt:

G. Gröber, Geschichte der altfranzösischen Litteratur (Grundriss II, 1)

Histoire littéraire de la France, vorzüglich t. XIII—XVIII und XXIII

G. Paris, La littérature française au moyen-âge² 1890

Petit de Juleville, Histoire de la langue et de la littérature française t. I und II

H. Suchier und Birch-Hirschfeld, Geschichte der französischen Litteratur, Leipzig und Wien 1900 (Teil I: Die ältere Zeit)

A. Jeanroy, De nostratibus poetis etc. Parisii 1879

P. Meyer, Romania XIX, 18 ff.: Les rapports de la poésie des trouvères avec celle des troubadours

G. Paris, Romania XII, 523 ff.: Études sur les romans de la table ronde: Lancelot du Lac, 2^e partie

K. Bartsch, Grundriss der Geschichte der provenzalischen Litteratur, Elberfeld 1872 (= Gr.)

Stimming, Geschichte der provenzalischen Litteratur (Grundriss II, II)

F. Diez, Leben und Werke der Troubadours², Leipzig 1882

„ Die Poesie der Troubadours², Leipzig 1883

Dictionnaire topographique de la France (= Dt.)

la Grande Encyclopédie

M.-N. Bouillet, Atlas d'histoire et de géographie, Paris 1877

A. Longnon, Atlas historique de la France (1884—89)
de Mailhol, Dictionnaire des communes de la France
etc., Paris 1891

de Saint-Fargeau, Histoire des communes et des villes
de France (Paris)

l'Art de vérifier les dates, Paris 1819

U. Chevalier, Répertoire des sources historiques du
moyen-âge: Bio- und Topobibliographie (1877—83, 1894—99)
de Courcelles, Histoire généalogique (1822—36)

E. Garnier, Tableaux généalogiques, Paris 1863

E. Lavissee, Histoire de France t. III (A. Luchaire 1901)
de Mas Latrie, Trésor de Chronologie, Paris 1889

P. Anselme, Histoire généalogique (1713)

Du Cange, Geoffroy de Villehardouin, Paris 1657

d'Arbois de Jubainville, Histoire des ducs et des comtes
de Champagne, besonders t. VII (Longnon), Paris 1859—69

de Mas Latrie, Chronique d'Ernoult et de Bernard le
Trésorier, Paris 1871

P. Meyer, Histoire de Guillaume le maréchal (1891
—1901)

G. Paris, L'estoire de la guerre sainte (Ambroise),
Paris 1897

P. Paris, Les grandes chroniques de France, Paris
1836—38.

P. Paris, Guillaume de Tyr, Paris 1879—80

P. Paris, Geoffroy de Villehardouin, Paris 1838

Reiffenberg, Philipp Mousket, *Chronique rimée*; Brüssel
1836—38; 1845

W. Stubbs, *Chroniken des Raoul von Dicetum*

Roger von Hoveden

Benedict von Peterborough

W. Stubbs, *Itinerarium peregrinorum et gesta Regis*
Ricardi, London 1864

W. Stubbs, *Chronicles and memorials of the reign of*
Richard I. (*Epistolae Cantuarienses*)

De Vic et Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*
de Wailly, Villehardouin, Paris 1872

Ausser der Table im XVII. Bd. der *Histoire de France*
ferner

Röhricht, *Beiträge zur Geschichte der Kreuzzüge*,
1874—78

Röhricht, *Rüstungen des Abendlandes zum dritten*
grossen Kreuzzug, Hist. Zs. XXXIV, (1875), 1 ff.

Röhricht, *Belagerung Akkas*, Forsch. zur dtsch. Ge-
schichte XVI, 483 ff. (1876)

Röhricht, *Geschichte des Königreichs Jerusalem* 1898

Röhricht, *Berichtigungen und Zusätze zu Du Cange*,
Lignages d'outre-mer, Berlin 1886

Für die gegebenen historischen Bestimmungen mussten
nun folgende Gesichtspunkte massgebend sein:

Dass die Abfassungszeit der Bibel in den Beginn des
XIII. Jahrhunderts zu setzen ist, ist lange bekannt. Kultur-
historisch spricht schon der Umstand ¹⁾ dafür, dass das Bürger-

1) Ich erinnere hier an den v. 1931—39 genannten Zimmer-
mann Durand, der mit der Sekte der Cottareaux seit 1182 auftrat,
und an die nach der Grande Encyclopédie VII, 851 in Europa aller-
erste litterarische Erwähnung und eingehende Beschreibung der
Magnetnadel (im Compass) in den interessanten vv. 621—654 (cf.
R. Berger, Adan de le Hale 1900, p. 172 zu Canchon VII, 3).

tum, das erst in der Blütezeit der Fabliaux und mit Jehan de Meung gegen Ende des Jahrhunderts ein mächtiges Aufstreben zeigt, hier bei dem in den aristokratischen Vorurteilen der Feudalgesellschaft aufgewachsenen Guiot noch keine Berücksichtigung findet; den Bauern gegenüber bezeugt dieser sogar seinen tiefsten Abscheu. Dann aber spricht Guiot auch, obgleich er v. 18—19, 595—96 betont, dass er alle Orden behandeln wolle, mit keinem Worte von den Bettelmönchen, von denen die Franziskaner schon Ende des ersten, mehr noch Anfang des zweiten Jahrzehnts des XIII. Jahrhunderts zu wirken begannen. Als weiteren „terminus ad quem“ lässt sich, wie Wolfart und San Marte p. 4 gezeigt haben, aus v. 1949, 2037, 2080 das Jahr 1208 erschliessen:

v. 776 *Touz li siecles, por coi ne vet*
Sor aus ainz que sor les Grifons?

Dieses „memento mori“ für das simonistische Rom spielt auf den vierten Kreuzzug, besonders das Jahr 1203 an und muss unter dem unmittelbaren Eindruck der Ereignisse geschrieben sein. Wenn nun noch ein Schluss „ex silentio“ gestattet ist, so möchte ich darauf hinweisen, dass Guiot den 1206 gestorbenen grossen Troubadourbeschützer (seit 1202) Kaiser von Constantinopel Balduin IX. von Hennegau, den Gemahl der Marie, Tochter Heinrichs I. von Champagne, nicht in seiner Aufzählung nennt, während er ihn doch sicher gekannt haben wird. Er hätte damit aber gegen das auch v. 197, 306 hervorgehobene Moment verstossen, dass nämlich die von ihm Genannten zur Zeit der Abfassung des Werkes alle verstorben seien; die Verse 362—365 machen diesen Schluss nicht hinfällig cf. v. 493—94. Man könnte aber dagegen den Einwurf erheben, dass ja auch der 1193 verstorbene berühmte Herzog Hugo III. von Burgund nicht genannt sei, mit dem unser Dichter auch sicher in Berührung gekommen ist. Doch ist dieser Einwand vielleicht mit dem Hinweis auf Ambroise v. 10978 zu entkräften, wo Ambroise in lakonischer Weise im Gegensatz zu allen anderen Fällen den Tod dieses höchst anmassenden Fürsten mit den Worten kurz vermerkt:

Ainz mururent, ço fud la some.

Hugo hatte ja in Palästina unflätige Schmählieder auf Richard von England verfasst und scheint überhaupt bei den Clercs und Trouvères wenig beliebt gewesen zu sein. Wir haben sonach die Bible in die Zeit zwischen 1203 und 1206 anzusetzen, ja wir können den Zeitraum sogar auf 1204—1206 d. h. c. 1205 verkürzen, wenn wir in Betracht ziehen, dass der 56) genannte Graf 1202, der 21) genannte erst 1203 gestorben ist; bei 71) bleiben Zweifel bestehen. Nach v. 1091—92 war nun Guiot zu dieser Zeit schon über 12 (Hs. B giebt das unmögliche 30) Jahre Mitglied des Ordens von Cluny, nach v. 1192, 1201 hielt er sich vorher auch 4 Monate in Clairvaux auf. Aus allem geht hervor, dass der unter 18) genannte „*roi Amauri*“ nur der 1173 verstorbene Amalrich I. sein kann. Amalrich II., der 1205 starb, wurde erst 1197 König von Jerusalem. Damit lässt sich vereinen das Todesjahr 1173 des Matthieu von Boulogne und das des unter 10) genannten Renaut I. von Bar (1170). Guiots Geburtsjahr würde darnach etwa zwischen 1140 und 1150 anzusetzen sein¹⁾, und die Zeit seiner Thätigkeit als Trouvère mit Chrétiens Blütezeit zusammenfallen. Gerade bei Guiot springt auch die hervorragende Bedeutung des dritten Kreuzzugs in litterarischer Hinsicht in die Augen, der mit einem Schlage so viele und so hervorragende Gönner einer Kunst- und Hofpoesie hinwegraffte, die ohne Unterstützung der Adelskreise überhaupt nicht lebenskräftig war.

Von der „*douce France*“ (v. 112) liegen Guiot besonders Burgund (v. 112, 1524) als das Land, wo er wohl vor allem als Lyriker thätig war, und seine Heimatprovinz, die Champagne (v. 476) am Herzen; so lag es denn für viele nahe, die genannten Mitglieder des hohen Feudaladels zunächst dort zu suchen. Wenn Guiot behauptet, alle Genannten gesehen zu haben oder gar mit ihnen in persönliche Beziehung getreten zu sein, so liegt kein Grund vor, daran zu zweifeln.

1) cf. Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la litt.* fr. I, 1, 366.

Gehörte er doch auch zu jenen „*abeilles qui portaient d'une fleur à l'autre les semences de poésie et de courtoisie du Midi au Nord et de l'Ouest à l'Est.*“ (G. Paris Rom. XII, 528); zudem gaben ihm dazu die damals so häufigen prächtigen Turnierfestlichkeiten¹⁾, zu denen Ritter und Sänger von allen Seiten zusammenströmten, willkommene Gelegenheit. Nach seinen Aussagen hat Guiot besucht²⁾:

Chappes (Troyes)
Châteaudun (Eure-et-Loir)
die Gascogne
Montpellier
Montréal (Yonne)
Noyers (Yonne)
Salins (Jura)

Syrien (v. 346—365, 1791—96); vielleicht ist auch v. 401 für letzteres beweisend, wo „*mer*“ wohl für „Mittelländisches Meer“, wie sonst stets bei Guiot (v. 350, 1792, 1812), und nicht für „Nordsee“ steht. Guiot, der 1184 in Mainz vielleicht auch Gelegenheit fand, französische poetische Art auf deutschen Boden mit verpflanzen zu helfen, muss nach dem Vorhergehenden vor 1173 im heiligen Lande gewesen sein. Vielleicht hat er dieses im Gefolge Stephans v. Sancerre und Hugos III. von Burgund 1171 besucht.

Ein bestimmtes Princip in der Reihenfolge ist Guiot bei seiner Aufzählung nicht nachzuweisen; der Poet stellt Freund und Feind dicht nebeneinander, wenn sie nur das „*doner*“,

1) kleinere nach Guillaume le Maréchal fast alle 14 Tage.

2) vgl. den auf ein unstetes Wanderleben in der Jugend hinweisenden Anfang der Suite de la Bible:

Molt ai alé, molt ai venu

scilicet: bevor ich in den Orden von Cluny trat.

cf. Hugues de Berzé, Bible v. 3 (Romania XVIII, 552)

Tant ai alé, tant ai veü

Que j'ai du siecle conneü

Qu'il ne vaut riens a maintenir.

die „*largesce*“ geübt haben¹⁾. Verwandte, zum selben Fürstenhause gehörende oder auf gleicher Rangstufe stehende bringt er zwar möglichst zusammen, doch ist der erforderte Reim stets das ausschlaggebende Moment bei der Anordnung der Namen.

2. Die „*Suite de la Bible Guiot*“.

An die nur in Hs. A (*Ci commence la bible Guiot de Provins — Ci faut la bible Guiot de Provins*) und T (*Chi comence la bible Guioth de provins*) ausdrücklich als Werk des Guiot bezeichnete Bible schliesst sich in zwei Hss. (T, B), ohne dass ein neuer Titel ein neues Werk anzeigte, eine bisher nicht edierte, allegorische Dichtung an, die zuerst von Scheler, *Notices et extraits* p. 67 als in der Hs. T (L. V. 32) fol. 160 sich an die Bible anschliessend erwähnt wurde. Scheler bezeichnete sie als „*Poème allégorique sans titre, traitant de l'armure du chevalier*“, gab a. a. O. einen Abdruck der 5 Anfangs- und 9 Schlussverse sowie eine kurze Inhaltsangabe. Nach ihm ist nur noch Paul Meyer (ausser einer kurzen Erwähnung bei Gröber, *Grdr.* II, I, 704) öfter auf diese „*Suite de la Bible Guiot*“ zurückgekommen:

1. Romania XVI, 57 ff.: Notice du ms. de l'Arsenal 5201 (cf. H. Martin, *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de l'Arsenal* V (1889), 135 (140)), wo die das Gedicht enthaltenen Hss. verzeichnet und die Verse 1—31, 536—60 nach dem Text der vorliegenden Hs. mit den Varianten der Hss. T (nach Scheler) und Noblet de la Clayette (*Bibl. nat.*, Moreau 1715) gegeben sind. Über den Autor äussert sich P. Meyer folgendermassen: *Il est donc établi que le poème en question était ou passait pour être une partie de la Bible Guyot.*

1) cf. Cligés ed. W. Förster 1884, v. 192—217; Raoul v. Houdan, *Roman des eles de la proueece*.

2. Notice sur deux anciens mss. français ayant appartenus au marquis de la Clayette (Notices et extraits des mss. de la Bibl. nat. XXXIII (1890), 1^{re} partie, p. 33). Hier wird vor allem der Text der 31 ersten und 32 letzten Verse nach Moreau 1715 mit einigen Varianten gegeben, die Autorfrage offen gelassen.

3. Romania XX, 579 Anm. des Artikels: Nouvelles Catalanes inédites (fin): Le Harnois du Chevalier, poème allégorique de Peire March. Hier giebt P. Meyer eine Liste der denselben Stoff behandelnden Dichtungen oder Predigten.

Gröber a. a. O. hat die Ansicht ausgesprochen, dass die Dichtung, da sie selbständig in einigen Hss. vorkomme, vielleicht spätere Zuthat von fremder Hand sei; er giebt jedoch zu, dass der Inhalt des Werks im Einzelnen noch nicht bekannt ist. Vor allem diese Lücke will die folgende Analyse ausfüllen. Die bisher bekannten Hss. des Gedichts sind folgende:

Bibl. nat. Fr. 25437, fol. 18b ff. = B; 594 v., an die Bible sich anschliessend; ein „*Explicit*“ findet sich am Schluss der Suite.

Bibl. nat., Moreau 1715, p. 115—118 (Noblet de la Clayette) = M; 340 v., isoliert, mit den Bemerkungen: *Guiot (Bible) — Explicit biblioteca Guiot de Provins; XIII. — XIV. Jahrhundert.*

Bibl. de l'Arsenal 5201, p. 165--172b = P; 584 v., isoliert; Initiale mit zwei braun und zwei grau gekleideten Mönchen; Ende des XIII. Jahrhunderts.

Turin, Bibl. royale L. V. 32 fol. 160, an die Bible, der eine Initiale mit einem weissgekleideten Benediktinermönch (lesend) voraufliegt, sich anschliessend. Nur von dieser letzten Hs. besitze ich keine Abschrift, stütze mich also in Folgendem auf B, M und P.

Die „Table des ouvrages contenus dans le ms. de mr. le Marquis Noblet de la Clayette près de Mâcon“ sagt über das Werk: *A la page 115 col. 1 jusqu'à la page 118 col. 2 est une pièce allégorique sans titre mais on peut le suppléer*

par celui qui se trouve à la fin page 118 col. 2: Explicit bibliotheca Guiot de Provins (Seroit-ce la bible Guiot?); und dann p. 299: *pièce allégorique très difficile à entendre* nebst einer Wiederholung des eben Gesagten. Gerade der Umstand, dass eine Hs., deren Zeugnis wir doch als das zunächst wichtigste Dokument für die Autorschaft eines Dichtwerks ansehen müssen, obige Bemerkung am Schluss des ohne Vermittlung überlieferten Gedichtes zeigt, dass ferner die „Suite“ in B und T sich als Schlussteil der Bible ohne Zwischenglied anfügt, scheint mir für die Zusammengehörigkeit beider Dichtungen zu sprechen. Der Schreiber von M hat meiner Ansicht nach eine beides enthaltende Vorlage benutzt, die z. T. persönlichen oder auf die spätere Zeit nicht mehr passenden satirischen Ausfälle des ersten Teils fortgelassen und, der Geschmacksrichtung des Zeitalters der Allegorie folgend, nur die „Suite“, doch sie mit der für das Ganze geltenden Schlussbemerkung mechanisch kopiert.

Guiot bricht seine Bibel v. 1690 „*brusquement*“ (A. Peÿ a. a. O.) ab; er hat zwar sein Programm vorzüglich negativer Kritik (v. 557—87) erledigt, doch empfindet man das Bedürfnis nach etwas Abschliessendem, Positiven; pflegen doch auch sonst die altfranzösischen Dichter noch ein dankbares Gebet, eine Heiligenanrufung oder einen versöhnenden Ausblick in die Zukunft an den Schluss zu setzen. Guiot wird seine Bible wohl einige Zeit haben ruhen lassen; denn durch die allegorische „Suite“ geht es wie ein Todesahnen, wie eine Furcht vor dem herannahenden Gericht.

P zeigt folgende 16 Schlussverse:

Or ait dex pitié de nos armes
 Et si nos doingt toutes ces armes
 Dites ‚amen‘, que dex lo face;
 La douce virge per sa grace
 Nos doint tele armeure tenir
 Que nos puissons trestuit venir
 A la grant cort de paradis,
 Et nos gart de nos henemis,
 Tans con nos sumes en cest monde,

Et nos gart de la mort seconde¹⁾,
La mort que je vos ai nommee
Que mort seconde est apelee;
Ce est d'enfer la grant dolor.
Or deprions lo creator²⁾
Et la douce virge Marie
Que nos moint en sa compaignie.

Dieser sicher erst vom Kopisten hinzugefügte, nur in P überlieferte Schluss, der aber ganz im Sinne des Vorhergehenden abgefasst ist, hat den Schreiber von P vielleicht vom Hinzufügen eines *Explicit* abgehalten.

Leider ist es noch nicht möglich, auch sprachlich die Verfasserschaft Guiots für die Suite als annehmbar nachzuweisen; es fehlt dazu an einer kritischen Ausgabe der Bible und einer ausreichenden Arbeit über ihre Sprache. Ich muss mich daher auf stilistische und sachliche Kriterien allein stützen.

Den Inhalt der Dichtung bildet einer der am häufigsten behandelten Gemeinplätze der religiösen Litteratur des Mittelalters, die Schilderung der Waffnung eines echten Christen, die ihm helfe, den Kampf mit den (3) „*enemis*“ oder dem „*enemi*“ (Teufel) siegreich zu bestehen. Der Dichter beruft sich mehrere Male auf Paulus (Epheser VI, 11—17), doch glaube ich nicht, dass er diese Quelle ohne Zwischenglieder benutzt hat³⁾:

61 Sains Poz que ces armes escrit

70 Ensi con sains Pols l'a nos dite (B la deïte)

1) Dante, Inf. I, 116—17:

*Vedrai gli antichi spiriti dolenti,
Che la seconda morte ciascun grida.*

J. de Varraze ed. Graesse, p. 515: *Duplicem mortem esse novimus, corporis scilicet et gehennae.*

2) cf. le Chevalier au barisel v. 1062:

*Or prions Dieu qui tout cria
qu'il plesse a lui que il nous maint
en la gloire la ou li maint.*

3) vgl. P. Meyer, Rom. XXIII, 466; XXV, 407—8; Bulletin de la Soc. des Anciens Textes 1880, 57—62. H. Suchier, Zs. f. rom. Phil. XXIII, 410. Leys d'amors I, 118—22.

- 112 Con li sautiers lou nos devise
143 Li escrit de la verite (la nos apelle)
156 Selonc la devine esriture
182 Celonc l'escriture devine (cf. 355)
190 Si con nos tesmoigne la lettre
233 La sainte devine esriture etc.¹⁾
325 Escu nos traite par semblance
Sains Pols d'une vertu (si) fine
335 Dont sains Pols nos traitait l'escu
346 Li apostres nos ait trove
353 Ensi l'oi saint Pol tesmoignier

ähnlich 399, 405, 431 ²⁾, 492, 587 etc.

Die in demselben Versmass und mit ähnlichem Reimreichtum wie die Bible geschriebene Dichtung zeigt eine schwerverständliche, eigenartige Einleitung. Der Dichter erzählt (cf. die von P. Meyer gedruckten Verse), dass er nach langem Umherirren in einen Wald gekommen sei; dort habe er Leute von düster-seltsamem Aussehen gefunden, schwarz gekleidet, missgestaltet, einem Bären zu vergleichen in ihrem „*drap velu*“.

- 8 Et puez portent tuit en travers
Lor chaperons por agaitier.

1) Ich zitiere nach der umfangreichsten Hs. B mit ganz geringen Besserungen: () fehlt, [] überflüssig in B.

- 2) 469 Mais sains Pols est comme rabis
De bien dire; quant on recorde
Les escries ou deus molt s'acorde,
Sainz Pols n'i oi gaires nommer (B n'i ot nommé)
Quant j'oi de l'apostre parler.
Lors sai je bien que c'est sains Pos
Qui les boins cuers met en repos.
Li suen bon mot, li suen boin dit
Donent as entendans delit;
Molt adouce (les) granz paors,
Molt conforte les pecheors;
Maint pecheor mal esperé
Fussent, ce cuit, desesperé
Ce ne fust ses (granz) sens agus.
Tant fut clers, tant fut aveüs
Que sui dit sont illuminé
Sor les autres et coroné.

Nuz hom ne se puet d'aus gaitier;
Tous (jors) agaient, il ne finent,
Et ce qu'il ne voient, devinent.

Dem Dichter, der also scheinbar in ihre Reihen eintritt, wird eine dicht unter dem Munde zugenähte Kapuze über den Kopf gezogen, und 3 Tage und 3 Nächte (wohl wöchentlich) muss er so schweigend wie ein Toter verleben. Während einer solchen Zeit verfasst nun der Dichter sein Werk, um sich Mut und Trost zu erholen,

32 Si ne poroit estre a nul fuer
Que pensers me fust deffenduz,

um sich zugleich zu stählen gegen den täglich auf ihn einstürmenden Feind der weltlichen Neigungen und Leidenschaften.

35 Ver celui que ja ne voldroit
Que mes pensers alaist a droit.

44 Molt m'atrait dolor et mesaise
Folle pensee quant je l'ai.
Bien cui que tant con je vivrai
Me covient a selui combatre
Qui chascun jor me vuet abatre.

Oft hat ihn der Feind schwach, feige und ungewappnet getroffen, darum bittet er Gott um eine starke Rüstung; mit der von Sankt Paul beschriebenen wolle er sich decken.

57 Es armes dont armer me vuel
N'ait covoitise ne orguel
Ne desmesure ne bonbance.

Doch möchte er auch gern, dass andere, die Ohren haben zu hören, sich die von Gott geschaffene und ihm wohlgefällige Rüstung anlegten, damit auch sie sich schützten gegen den Feind dieser Welt.

72 Mais c'elle iere dite et mostree,
Molt seroit chiere entre les boens;
Qu'enpereres ne rois ne cuens
Ne nuz hom ne la puet avoir
Ne per engig ne por avoir,
Se deus et raisons ne li donne.
Ma consciënce me sermonne
Que je lou die es entendans.
Mais molt dout des desconoissans,

Ou li boin dit sont si perdu
Comme li ors en la palu;
Tous (jors) i soit, n'i vaut il rien,
Et por ceu sont celé maint bien
C'on n'ose dire ne mostreir.
Qu'a enviz puet om mais troveir
Qui entendë et qui retigne
M'enseignement (lies: Mon enseignier) et ma doctrine,
Mon esperite et ma sciënce
Et mon cuer et ma remembrance.
Que mis me suis en avanture
De raconter cest' ermaüre.
Et se je nul ami avoie
Molt volantiers li prieroie
Que il s'armaist sens demorer
Ensi com je me doie (armer)
Se deus lou me vuet consentir
Et mon penser en bien tenir.

Diese allegorische Einkleidung der Einleitung ist nicht so überraschend, wenn wir in Betracht ziehen, dass damals, wo noch mächtige, undurchdringliche Wälder in Frankreich vorhanden waren, die Dichter, sich darin dem Volksglauben anschliessend, gern alles Märchenhafte und Schauerliche in die Wälder verlegten und diese auch sonst in allegorischen Einleitungen verwerteten. Ich nenne den Wald Broceliande bei Chrétien und Huon von Méri (Tournoiement Antechrist), den Wald, in den der Dichter des „Dit de la Panthère d'amour“ versetzt wird, den, in welchen Brunetto Latino im Beginn des Tesoretto gerät, sowie die „selva oscura“ der Divina Commedia.

In den „*genz noires et deffaites*“ aber sehe ich die „*noirs moines*“ der Bible, die Brüder des Cluniazenserordens (Saône-et-Loire a. Mâcon), dem Guiot selbst angehörte (Bible v. 1043—1124, 1657—1690, 1698, 2331). Nigellus, dessen Speculum stultorum (ed. Wolferbyti 1702) mit der Bible in Stoff und Behandlungsweise eng verwandt ist, sagt von ihnen p. 74:

*Pellicias portant et plura recondita servant,
Quae non sunt sociis omnia nota suis.*

vgl. ferner Dante, Inferno XXIII, 61—63

*Egli avean cappe con cappucci bassi
Dinanzi agli occhi, fatte della taglia
Che per li monaci in Cologna fassi.*

Die Cluniazenser trugen schwarze Kutten, das Schweigen zu bestimmten Zeiten und an bestimmten Orten war für sie charakteristisch (cf. Bible v. 1657—58), und gerade eine derartige Bestimmung musste den früheren „trouvère“ besonders hart treffen; sein Dichten sollte ihn ja doch vor den Bible v. 1340—58 geschilderten verderblichen Folgen allzu grosser Abgeschlossenheit bewahren.

Weiterhin kommt der Dichter nun gleich auf die Mönchsorden zu sprechen:

113 Sil des ordres bien s'en devoient
Armer qui ont sautier ou voient (ou sautier lou voient?)

Wenigstens möchte er einen Teil der Rüstung erlangen, dazu möge ihm Gott verhelfen.

123 Qui bone voie tient, s'exploite
vgl. Bible v. 1783 *Qui bone voie tient, s'exploite.*
124 Or me doint deus tenir la droite
vgl. Bible v. 1784 *Or lor doint dex tenir la droite.*
125 Et tant faire que je a lui vigne
Et quë ensemble lui me tigne

und nun eine Erinnerung an seine Jugend, die auf Guiot vorzüglich passen würde:

Que j'ai molt mon jovent usé
Et pou fait de sa volenté
S'en ai ploreë mainte lerne;
Or me comant a lui sens terme.

Die Schilderung der Rüstung hebt nun an mit der der Beinbekleidung (*chaucés*), die weder aus Eisen noch aus Stahl, ja besser als solche aus Gold seien. Sie sind aus „*charité*“ gefertigt und müssen den halben Körper bis zum Gürtel bedecken, andererseits bis zur Erde reichen,

152 C'anemis ne nous puet conquerre
Ne par desoz envenimer.

Gegen die Versuchungen giebt Guiot die scharfen und spitzen Sporen der „*patience*“¹⁾. Wer diesen seltenen Schatz sein Eigen nennt,

164 ja ne furait

Desconforteiz ne entrepris;

er kann den Feind verachten,

175 Que ja ne se sejournerait

Por grant richesce que il ait;

Ne povreté ne mescheance

Ne li ploie sa contenance.

Erst muss man den Unterkörper decken; dann aber kommt „*des vertus la souverainne*“, der Halsberg des Glaubens an die Reihe, mit dem versehen man nichts mehr zu fürchten braucht, denn

205 Molt joste sil sagurement

Qui son haberc sor lui fort sent.

Keine Waffe hat Macht über ihn:

216 Pou doute malvaise parolle

La anoieuse gent et (la) folle,

Encuseor et maldisant.

226 Cestu vos claim haberc doblieir

Qui doble quant il est mestier;

Cestu ne puet arme mal metre.

Wer aufrichtigen Herzens sich seiner bedienen will, der findet ihn stets „*a sa mesure*“. Zu diesen Stücken fügt der Dichter dann das ungekrümmte, leuchtende und scharfschneidende Schwert der Gerechtigkeit, das Kühnheit und Sicherheit verleiht:

258 Li hom qui tient l'espee droite,

Se tout²⁾ trueve la voie estroite,

Ne se doit pas desconforteir

C'anemis nou puet enconbreir

Home qui moine droite vie³⁾.

1) anders bei Robert de Blois, Enseignement des Princes (Romania XVI, 35).

2) vgl. prov. si tot.

3) Bible v. 1765 *D'omme qui mainne bone vie
Doit bien estre la voiz oie,
Bien puet seürement parler.*

Ma parolle doit estre oïe
Et honoree et trait avant.
Sil puet [bien] parler saïrement
Qui tient l'espee droituriere.

269 Li sire dont droiture muet
Lou doit maintenir par toz leus,
De ce ne soit nuz hom doteus.

Um aber die von oben kommenden Hiebe abzuwehren, die mehr noch zu fürchten sind als die von vorn, muss der Christ zur Deckung des Hauptes den glänzenden Helm der Demut (*umilité*) aufsetzen, vom Herrn geschaffen als Schutz gegen Stolz, Verfolgung, Feindschaft und Verführung.

305 Nostre sire bien lou mostrait
Qui montait per humilité
En sa divine poësté.
Humiles fut bien entre nos,
Humilité nos ait rescous
Des mains aus morteiz enemis.
Molt (nos) fut deus verais amis
Qui se livrait por nos a mort,
Il nos savait de nostre tort.
Lors nos mist en la droite voie.
Humilité reçoit la proie,
Humilité nos delivrait
De la mort qui toz jors durrait.

Der Herr durch seine Demut errettete uns vom Tode und lehrte uns einen reinen, sündenfreien Wandel; so sollen auch wir stëts Demut und Selbsterniedrigung zeigen. Auch einen Schild hat Paulus uns geschmiedet, weithin strahlend, hart und fest, mit einem Wappen, das uns erst als christlichen Kämpfen kenntlich macht. Dieser Schild hält die tödlichen Hiebe auf, die nur der stolze Thor nicht fürchtet.

341 Je ne di pas que ja soit route
Ceste armature per nul col;
Mais li escuz doit pendre a col
Por attendre et por retenir
Ce que li cors ne puet soffrir.

Dieser, weder aus Eisen noch aus Holz gefertigte Schild feit den Kämpfen selbst gegen die wuchtigsten Schläge:

357 De l'orde fume d'infer
Nos doit escremir et deffendre.

Mitleid, Barmherzigkeit ist sein Name; wer ihn besitzt, den schützt Gott vor jeglichem Schwert- oder Lanzenstoss. Was wäre die Welt ohne die Barmherzigkeit Gottes, ohne das Walten seiner Gnade!

366 L'arme defent et assaüre
Et la vie que toz jors dure.
376 Pitiez brisait d'infer les portes
Ou les armes estoient mortes
Se merci et pitiez ne fust.
381 Pitiez est li plus grans confors
Que nos atendons a la fin.

Doch wen nicht selbst Barmherzigkeit ziert, der darf auch keine solche erwarten. Dem wird die Christenrüstung oder ein Teil derselben verliehen, der festes Gottvertrauen besitzt. Zur Vervollständigung des Kampfkleides ist weiter vor allem noch not eine starke, sichere Lanze, die sich weder biegen noch zerbrechen lässt. Auch sie hat Paulus vorgesehen, es ist die „*mesure*“, die Stolz und Hochmut ertötet.

420 Ceste lance est de vertu
Que ait mon orguel abatu (fehlt P).
425 De ceste lance certains sui (: lui)
Qu'elle est contre orguel aguillons.
428 Aguillons est encontre orguel
Ceste lance; por ce lou vuel
Torner contre nos anemis.
433 Li sire vuelle que je l'aie
De cui elle descent et muet.
Sens mesure nuz hom ne puet,
C'est voirs, nulle oevre maintenir
Qui a grant bien puisse venir.
De la lance fait on compas,
On en mesure haut et bas;
En la rigle trueve om mesure.
On enrigle, on enmesure
Les terres et mainte riche oevre.
Mesure mostre molt et oevre
Maint bel art et maint bel engig.

Die Lanze ist der **Masstab** für Alles, sie gewährt die grösste Sicherheit. Fest müssen wir sie an uns halten, um mit ihr nach dem Feinde zu stechen.

455 Nulle vertus plus ne maintient
Devant cest jor, serait (se n'ait) mesure.

459 A icel jor jugié seront
Li faus et li demesuré;
De ceu soiez tuit apensé,
Cil qui oient ceste armaüre . . .

Es folgt nun das schon im Anfang zitierte Lob des Apostels Paulus, der die Furcht vor dem Tode gemildert, die Sünder geströset, den Verzweifelten durch seine erleuchteten Worte Rettung geschafft hat. Doch will der Dichter zur Bewaffnung noch eine „*vertu*“ hinzufügen, die alles andere trägt und stützt, die teuerste von allen. Hier gerade, wo etwas Neues hineingetragen wird in den bekannten Stoff, hat der Verfasser es meisterlich verstanden, Spannung hervorzurufen durch möglichstes Hinausschieben der Lösung der Allegorie. Die erwähnte Stütze verleiht den Waffen Stärke:

497 Tout autreci comme la corse
Tient l'arbre sain et en verdure,
Tient ceste toute l'armaüre
En sa force et en sa vertu,
Quant li hom cuide avoir perdu
Son cors et il cuide estre mors.
(I)ceste est si fine et si fors
Que de la mort lou gete et trait
Et la bone fin li attrait.
Iceste vertuz porte fruit
Qui l'aimme.

510 Ceste delivre home encombré,
Ceste lou moinne a saveté,
Iceste porte l'ome et guie (B aguie)
Et croist et esloigne sa vie;
Nulle ne puet teil faix porter.

Der Dichter meint hier das Pferd¹⁾, ohne das der tüchtigste Ritter nichts bedeutet, ein starkes, sicheres Pferd, das auch ein Entrinnen ermöglicht und den Ritter an Kraft und Ehre weit über die zu Fuss Kämpfenden stellt. Wie nun das Pferd gerade die erste Existenzbedingung des Ritters ausmachte, da doch mancher sogar nur von den bei den Turnieren erbeuteten Pferden²⁾ sein Leben fristete, so soll nun auch die „charité“, die werkhätige, von Guiot schon in der Bible so in den Vordergrund gerückte christliche Nächstenliebe (v. 1137, 1500, 1817—81, 1928—30, 2178—79) zu der die „largesse“ bei ihm auf religiösem Boden geworden ist, den Grundkern, die Stütze des ganzen Christen und seiner Glaubensrüstung bilden:

533 Nulle vertu si ne conforte
Ne si n'aface lou pechié;
Et molt desconbre home chargié
Et relieve les abatus,
Et les navreiz et les ferus
Garit et saine de lor plaies.

Sie ist die Krone der Tugenden, sie reinigt das Herz; solche Mildthätigkeit erstickt alle anderen Sünden und erhält die Seele auf rechtem Wege.

545 Qu'elle fait molt lou vasiau net³⁾,
Tout voint, tout pesse chariteiz,
549 E saichiez que boin sont li taist (: est)
Dou vasiaus ou chariteiz entre;
Ja en faus cuer ne en faus ventre
N'anterait nul jor chariteiz.
557 Et sacheis que sil vit a tort
Que ce ne croit; nul ne voit goute

1) Las leys d'amors I, 120

*Mas le cavals es Dieus . quom deu menar ab si
Et en luy confisar . e fermar altressi.*

2) Sie mussten wohl stark und tüchtig sein, da sie die mit Rüstung bis zu 200 Pfund u. m. schweren Ritter trugen.

3) cf. Bible v. 2419, 2449, 2524; auch Gautier v. Épinal III, 2, 9:
*N'onques de vaissel porri
Nule bone odors n'issi.*

Qui ceste parolle ne doute.
Chariteiz les pechiez estaint
Et la veraie fin ataint.
Bien porte celu et sostient,
Cui elle s'arme garde et tient
A bone fin et a droit port.

Den Schluss der Dichtung möchte ich nun wegen der zahlreichen Parallelstellungen zur Bibel Guiots vollständig mitteilen:

568 Car des biens dis li bien descendent
Es cuers de ceaus qui les entendent;
Por coi? par foi! que li boin dit
Viennent tuit dou saint esperit (cf. Bible v. 23)
Et li biau mot qui que les die.
L'escriture qui ne ment mie
Puet estre el malvais parchamin.
Qui sont maint clerc et maint devin (cf. Bible v. 2275
Qui ne font rien de ceu qu'il dient. [—2402)
Lou bien desploient et deslient, (cf. Bible v. 2350)
Molt lor mostrent et dient bel.
Mais quel que soient li vassel,
Les parolles dedens sont saintes. (cf. oben)
D'ordes serpillieres destaintes
Tient (P, C trait) on drap de bone color. (cf. Bible
Li solous qui rent la cholor, [v. 2447—55, 2507—11)
En un vil leu lut bien et raie;
Por ce n'est mie moins veraie
Ne sa cholor ne sa bonteiz.

Gott hat diese Rüstung für uns gefertigt, darum sollen wir auch nach ihrem Besitz streben.

590 Sachiez que sil en boin point sont
Qui desirier et talent ont
De ces saintes armes avoir.
En boin desir, en boin vouloir
Norrist li biens et la bone oeuvre
Dont deus son cuer et ses oeus oeuvre.

So schliesst in 3 Hss. die allegorische Dichtung, für die ich Vorstufen zu erkennen glaube z. B. auch in folgenden Versen der Bible: v. 2181—89, wo Guiot den biblischen Vergleich, die Kirche ein Leib mit Haupt und Gliedern,

durchführt, v. 1768—77, wo er die Kleidung der Templer allegorisch deutet, v. 1615—28 u. s. w. Überhaupt tritt auch in der Suite eine ähnliche Vorliebe für Bilder, Vergleiche und Sprichwörter hervor wie in der Bible. Der Annahme, das Guiot Verfasser der „Suite“ sei, eine Annahme, die schon die Handschriftenzuweisungen sehr stützen, widerspricht also weder Inhalt noch Stil der Dichtung, sodass wir, solange nicht zwingende Gründe dagegensprechen, an der Verfasser-schaft Guiots¹⁾, der auch sprachlich kein Hindernis zu erwachsen scheint²⁾, festhalten müssen.

1) Der Vollständigkeit halber erinnere ich hier noch daran, dass die Verse 2581 ff. der Bible in dem nach Skeat, Academy 1894, p. 399 zwischen 1400 und 1420 von einem Dichter aus Yorkshire oder Lancashire verfassten Fragment B der Chaucerschen (? cf. E. Koeppel, Herrigs Archiv CI, N. F. I (1898), 146 Anm.) Übersetzung des Rosenromans (ed. M. Kaluza 1891, v. 5736—44) benutzt sind. In Guiot von Provins hat Paul Meyer (Notices et extraits XXXIV, 2^e partie, p. 34) auch ev. den von einem unbekannten Mirakeldichter der Hs. Arsenal 3518 fol. 96 b genannten

*Et Guios qui maint bel miracle
Traita de cele damoisele
Qui sen pere enfanta pucele etc.
Tuit cil estoient menestrel
Si bon c'or n'en sont nis un tel etc.
Mais d'aus tous me tieg a Wiot,
Por ce c'ainc ne volt rimer mot
Por qu'il i eüst fausseté;
Mais d'estoire de verité,
Traita, s'en vaut molt miez li oeuvre.*

erkennen wollen (Grdr. I, 490 Anm.); G. Grüber (Festgabe für W. Förster 1902, p. 421) meint in der Einleitung zu seiner Ausgabe des Marienmirakels, dass der ungenannte Verfasser des letzteren, wenn er einen Mirakeldichter Guiot als sein Vorbild bezeichnet, wahrscheinlich einen Schreiber Guiot (*Guido me scripsit*) für den Verfasser jenes Teils der Mirakel der Vies des pères gehalten hat.

2) fr. lat. *o* vor *r*: ged. *ö* (*ü*); lat. *o* + *i*: *i*; en^e: an^e; *ēi*: *āi*; unbet. *e*^v erhalten; -*s*: -*z*; leu (locum), sui (sum), lerne; tel, grant als fem.; conj. gart, die etc.

3. Die lyrischen Gedichte.

Von lyrischen Gedichten des Guiot von Provins sind uns fünf überliefert. Ein sechstes, das in der Berner Hs. 389 fol. 131 v^o (5 Strophen) und folglich auch in der Hs. Moreau 1688 fol. 17 v^o mit dem Verfassernamen des *Guios de Provins* ausgezeichnet ist, gehört ihm sicher nicht an. Dieses bekannte und oft gedruckte Lied:

Les oisillons de mon païs

Ai oïs en Bretaingne,

dessen erste Strophe Tarbé als Motto seinen „Chansonniers de Champagne“ vorausgeschickt hat, das nach dem diplomatischen Abdruck der Berner Hs. von Wackernagel, Altfranzösische Lieder fünfstrophig auch bei Wolfart und San Marte gedruckt ist als Lied VI, wird in 6 von den 11 es in verschiedenster Länge (2—6 Strophen) bietenden Hss. (zu den von Raynaud genannten kommt noch hinzu Bibl. nat. Fr. 846 fol. 145 r^o, 2 Strophen), die nach Schwan, Altfranzösische Liederhandschriften den verschiedensten Handschriftengruppen angehören (M T; O, V, L, N K X P; R³; C U), z. T. ganz unabhängig voneinander dem Gace Brulé zugeschrieben. Wenn nun auch Gace der fruchtbarste altfranzösische Minnedichter gewesen und von den folgenden Generationen nächst Thibaut von Champagne für den bedeutendsten gehalten worden ist, sodass sein Name der damaligen, das Dichterindividuum völlig in den Hintergrund stellenden Zeit als für diese Gattung charakteristisch erscheinen konnte und deshalb manche, ihm ursprünglich nicht zukommende Lieder ihm später angehängt sein mögen, so müssen wir uns hier doch der Zahl der handschriftlichen Zeugnisse fügen, zumal da eine dem Inhalt des Liedes entsprechende Situation im Leben des Guiot nicht nachzuweisen ist.

Es bleiben also 5 Lieder übrig, die auch insofern eine gewisse Zusammengehörigkeit zeigen, als vier von ihnen sich in den beiden eng verwandten Hss.

Bibl. nat. Fr. 20050

Bern 389

U (Pb¹²)

C (B²)

finden, das fünfte aber zweimal in wenig abweichender Redaktion in C gegeben ist, ein Kopistenversehen, das durchaus nicht einzig dasteht¹⁾. Hs. U zeigt bei keinem der Lieder einen Verfassernamen, sodass wir also, wenn wir die genannten fünf Lieder dem Guiot zuerkennen, uns dabei auf eine sehr schwache Autorität, die der Hs. C stützen müssen, die stets eine Kontrolle verlangt und bei deren Autornamen schon zahlreiche Irrtümer nachgewiesen sind. Sie sind nach Schwan, *Afrz. Liederhss.* p. 260 erst vom dritten Schreiber, nach Gröber, *Zs. f. rom. Phil.* III, 39 auf Grund eines Liederverzeichnisses und oft willkürlich und zwar frühestens in der zweiten Hälfte des XIV. Jahrhunderts nachgetragen (von Seidlitz-Kurzbach, *Über die Sprache der afrz. Liederhandschrift No. 389 der Stadtbibliothek zu Bern*, p. 86; Halle 1898, Diss.). Einen kleinen Anhalt für die Autorschaft des Guiot kann uns vielleicht noch Lied I (Rayn. 142) bieten. Hier hat nämlich Hs. U eine, in C wahrscheinlich wegen der von dem Verfasser darin gegebenen persönlichen Beziehungen und Anspielungen, also aus ästhetischen Rücksichten fortgebliebene Schlussstrophe erhalten, die das Lied als von einem Guiot verfasst bezeichnet. Doch ist auch das noch kein strenges Kriterium und dies einzige Lied nicht ausreichend, um aus seinen sprachlichen und inhaltlichen Eigentümlichkeiten einen Masstab für die Möglichkeit der Autorschaft Guiots bei den anderen Liedern zu gewinnen.

Hs. U habe ich selber kopiert für die in Frage kommenden Lieder; vergl. auch die Phototypie von P. Meyer u. G. Raynaud, *Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés*, Société des a. t. fr. 32 (1892), wovon auch eine Transkription in Aussicht gestellt, aber noch nicht erschienen ist. Für die Hs. C habe ich den diplomatischen Abdruck der Lieder bei W. Wackernagel, *Altfranzösische Lieder und Leiche*, 1846 (wieder abgedruckt in der Ausgabe der Dichtungen des Guiot von Wolfart und San Marte, p. 115—124 mit deutscher metrischer Übersetzung und besonders die

1) Hs. U zeigt z. B. 5 Doubletten.

Verbesserungen der Texte behandelnden Anmerkungen) benutzt. Die Differenzen in der Lesart, die die auf der Bibl. nat. befindliche Hs. Moreau 1687—88 aufweist, sind sehr geringfügig an Zahl und Wert, interessanter aber die wort-erklärenden Randbemerkungen in dieser Kopie. Lied II ist in dem diplomatischen Gesamtabdruck der Hs. Moreau 1687—1688 von Jul. Brakelmann, Archiv XLI—XLIII (vgl. auch die Kollation von Gröber und Lebinski, Zs. f. rom. Phil. III, 39—60) versehentlich a. a. O. XLII, 260 (Gröber, Zs. III, 47) noch einmal gedruckt, während für die anderen Lieder dort nur kurz unter Beigabe einer die Überlieferung betreffenden Anmerkung auf Wackernagel verwiesen wird.

Über die Hs. U ist zu vergleichen G. Raynaud I, p. 172 und E. Schwan, a. a. O. p. 181 ff. Diese Hs. ist nach letzterem von 4 verschiedenen Schreibern angefertigt und zwar im XIII.—XIV. Jahrhundert. Unsere Lieder stehen in dem nach Schwan a. a. O. vom ersten Schreiber herrührenden, bei keinem Lied einen Verfasseramen bietenden Teil U¹ der Hs. (fol. 4 r^o—41 v^o), der nach Romania XXII, 288 schon aus dem Anfang des XIII. Jahrhunderts stammt. U geht auf eine auch z. T. von C benutzte ältere, beiden Hss. gemeinsame Fehler enthaltende Quelle zurück, zeigt jedoch im allgemeinen stets die besseren Lesarten. Aus dieser C und U gemeinsamen Vorlage sind nach Schwan auch die 4 Lieder des Guiot von Provins geflossen.

Über die Hs. C ist einzusehen G. Raynaud I, p. 5 und E. Schwan, p. 173 ff. Sie ist nach Seidlitz-Kurzbach a. a. O. c. 1290—1300 im Dialekt von Metz wahrscheinlich nach mehreren Vorlagen geschrieben.

U also, die ältere und im ersten Teile in ziemlich reinem franzischen Dialekt geschriebene Hs. werde ich meiner Ausgabe zu Grunde legen. Auch bei Guiots Liedern nämlich findet sich in Hs. C oft der lothringisch-wallonische Nachlaut, sogar die Metzger Form „*amin*“ für „*ami*“ etc., während U¹ an allen diesen Stellen franzische Formen zeigt (auch „*ameine*“ für „*amoinne*“).

In einer misslichen Lage befand ich mich bezüglich des Unikums der Hs. C, Lied IV, das nur in dieser uns überkommen ist und das ich deshalb, da hier ein Uniformierungsprinzip bei der Herstellung der kritischen Texte nicht massgebend sein durfte, in einem von dem der anderen Lieder abweichenden sprachlichen Gewande, eben in der Graphie der Berner Hs. herauszugeben gezwungen bin.

Was die Reihenfolge der Abfassung der in der zweiten Hälfte des XII. Jahrhunderts entstandenen Lieder betrifft, so ist bei dem Konventionalismus der behandelten Themata, dem auch Guiot teilweise zum Opfer gefallen ist, darüber nichts Sicheres festzustellen. Ich gebe darum zunächst den Text der Lieder in der Reihenfolge, die Raynaud bietet, daran dann metrische, sprachliche und inhaltliche Bemerkungen knüpfend.

Raynaud giebt die Lieder in folgender Reihenfolge:

- I. 142 *Ma joie premeraine*, erhalten in U fol. 17 r^o, C n^o 147 (*guios de provins*) = Moreau 1688, p. 68; ed. Wackernagel XVI, San Marte III, Strophe V gedruckt Hist. litt. XXIII, 611.
- II. 287 *Contre le novel tans (Chansonnette)*, erhalten in U fol. 73 r^o, C n^o 45 (*guios de provins*) = Moreau 1687, p. 104; ed. Wackernagel XIII, San Marte I, gedruckt nach beiden Hss. bei Bartsch, Chrestomathie de l'ancien français, Leipzig 1866, p. 203; nach U die Strophen 1, 4, 7 mit anderer als der von mir gewählten Anordnung in der Hist. litt. XXXIII, 611; nach C das ganze Lied Archiv XLII, 260, wo Strophe IV auch in der Fassung von U gegeben ist.
- III. 422 *Mout avrai lonc tanz demouré*, erhalten in U fol. 57 r^o, C n^o 150 (*guios de provins*) = Moreau 1688, p. 74; ed. Wackernagel XVIII, San Marte V.
- IV. 1248 *La (Trés) bone amour qui en joie me tient*, erhalten in C n^o 124 = Moreau 1688, p. 23 (C¹) und C n^o 239 = Moreau 1688, p. 248 (C^a); beide zeigen den Verfasser-

namen *guios de provins*; Moreau, p. 23 zeigt die Randbemerkung: *Examinez si c'est le mesme que l'auteur de la Bible Guiot de Provins*; ed. Wackernagel XIV (Varianten in den Anm. p. 105), San Marte II.

- V. 1668 *Mout me merveil de ma dame et de moi*, erhalten in U fol. 4 v^o, C n^o 148 (*guios de provins*) = Moreau 1688, p. 70; ed. Wackernagel XVII, San Marte IV; Strophe V gedruckt nach U in der Hist. litt. XXIII, 612 und bei d'Arbois de Jubainville IV, 656.

a) Text der Gedichte.

I.

- I *Ma joie premeraine*
 M'est torneie en pesance,
 Las! je ne sai por coi;
 Mais ensi me demaine
 5 *La foi et l'esperance*
 K'amors a mis en moi.
 Se je par bone foi
 Doi avoir penitance,
 De moi ne sai nul roi
 10 *Fors que ma mort i voi.*
 II *Mes fols pansers m'amaine*
 La fole desirrance,
 Don sui en tel esfroi
 C'ainz n'oi joie certaine
 5 *Senz kel que mesestance,*
 S'en fait grant estreloi
 Amors ou je me croi,
 Qui me prist en m'enfance.
 Faz je ce que je doi?

- I 2 en pesance] C a p. — 4 demaine] C desmainne — 5 foi] U fors
 — C fois — 7] fehlt C — 8 avoir penitance] C soffrir p.
 II 8 qui me prist] C ke m'aprist — 9] C faire ceu ke ne doi

- 10 *Oiez con je foloi!*
- III *Quant je meuz cuit ataindre*
Joie et bone aventure,
Lors porroie jurer
Que l'endemain est graindre
- 5 *La dolors et l'ardure*
Que me fait endurer.
Mais je voi plus juër
Sovent en aventure
Que perde restorer;
- 10 *Or soit a l'endurer!*
- IV *S'amors volsist destraindre*
Ma dame en tel mesure,
Bien me peüst salver
De ce dont tant m'ot plaindre.
- 5 *Mais ele n'en a cure,*
Si me fait redouter
En lealment amer,
Que j'ai per tot droiture,
Meuz volsisse mostrer
- 10 *Mon tort senz moi grever.*
- V *Douce dame, en pou d'ore*
Fust ma joie aemplie,
Se j'eüsse le don
Qui toz jors me demore;
- 5 *Mais vostre seignorie*
M'ocit a desraison.
Losengier et felon
Font ceste departie;
Que ja n'aient perdon
- 10 *De dire mesprison!*
- III 6 *que]* C *ki* — 7 *plus]* C *bien* — 9 *que perde]* C *por p.* — 10] *fehlt U*
- IV 3 *me]* U *se* — *salver]* C *saner* — 6 *redouter]* U *esmaier* — 8 *que]*
C car
- V 2 *fust]* C *fut* — 3—4] *fehlen U* — 6 *ocit]* C *ocist* — 7] *fehlt C*
— 7—8] U *umgestellt* — 9] C *losengier et felon* — U *schiebt ein:*
trop sont or al desore. cil qui ont tel envie — 10 *que]* C *ki.*

VI *Guioz qui plaint et plore
Et sa mort et sa vie
Lor outroie a bandon
De tot maleïçon.*

5 *Mainte amor ont perie,
Ne diënt se mal non;
S'en avrönt guerredon.*

VI] fehlt C — 4 de tot] U a toz

II.

I *Contre lo novel tens
Que florissent cil bruell
Chanterai lon mon sens
De celi dont me duell.*

5 *Plus aim que je ne suell:
Q'a la plus bele pens
C'ainz veïssent mi uell.*

II *Quant premiers resgardai
Son gent cors et son vis
A mes euz esprovai
K'estoie ses amis.*

5 *Si i fui ententis,
Que tot adés cuidai
Que fusse ou cerne mis.*

III *Amors, a molt grant tort
Me faites mal soffrir;
Cil orent boen confort
Qui sont mort senz languir.*

5 *Las! toz jors la desir,
Et adés voi ma mort,
Et si ne puis morir.*

IV *Je l'aim tant et desir*

I 5 aim] C l'ain

II 2 et son vis] C seignori

III (= U v) 1 molt] C si — 6] U C ma mort voi — 7 si] C ce

*Por sa fine biauté,
Mielz vodroie a loisir
Un baisier de son gre,*

5 *[S'el le m'avoit doné
Que tot lo'r a baillir]* ¹⁾
De la crestiënté.

V *Si fort li cuers m'en duet,
Ne la puis obliër;
Malgré mien m'en estuet
Devant la gent parler.*

5 *Par ceu puet on prover
Que de bone amor muet
Ceu c'on ne puet celer.*

VI *A dolerous mestier
M'ont atorné amors;
C'ainz de mon desirrier
Ne puis avoir secors.*

5 *Bien puis, hoi est li jors,
Les poinz de l'eschaquier
Doubler de mes dolors.*

VII *Chancenette, va t'ant,
Lez m'amie t'envoi;
Di li que je li mant:
Cuer et cors li outroi;*

5 *S'ele me porte foi,*

IV (= U III) 3—V 3] *fehlen C — 5—6] U sel me voloit doner que tot
lo remanant. (vielleicht remerir?)*

V (= U IV) 4 *parler] C ploreir — 5 par] C por*

VI 3 *c'ainz] C quant — 4 puis] U pou — 5 bien puis] C or puer —
7 mes dolors] C ma dolor*

VII 2 *lez] U a*

1) für die verderbten Verse hat eine andere Emendation gegeben Bartsch, Chrestomathie a. a. O. Er vermutet in den Varianten für v. 2 die unmögliche Fassung: *qu'avoir tot lo empir*. Es bleibt dann immer noch die Assonanz *doner: biauté, crestiënte* bestehen. Etwas gehoben wird die Schwierigkeit durch die aber gleichfalls ungewöhnliche Auffassung des Strophenbaues unseres Liedes in der Hist. litt. XXIII, 611.

*La leiauté. Tristant*¹⁾
Porra trover en moi.

III.

- I 1 *Molt avrai lonc tans demoré*
Fors de ma douce contree)*
Et maint grant enui enduré
En terre maleüree.
 5 *Por ceu n'ai je pas oblié*
Lo douz mal que si m'agree,
Don ja ne quier avoir santé,
Tant ai la dolor amee.
- II *Lonc tens ai en dolor esté*
Et mainte larme ploreë;
Li plus bels jors qui est d'esté,
Me semble nois et jalee,
 5 *Quant el païs que je plus he*
M'estuet faire demoree.
N'avrai mais joie en mon aé,
S'en France ne m'est donee.
- III *Si me doint deus joie et santé!*
La plus bele qui soit nee
Me conforte de sa biauté;
S'amors m'est el cuer entree.
 5 *Et se je muir en cest pansé,*
Bien cuit m'erme avoir salvee.
Car m'eüst or son leu presté)*

II 5 *quant el païs]* C *car ou païx*

III 5 *pansé]* C *penseir* — 7 *leu]* C *lit*

1) aber Cliges v. 3148 *Tristan: an* (homo).

2) cf. Gontier v. Soignies, Rayn. 421:

Fors de ma douche contrée.

3) P. Paris, *Romancero français*, Paris 1833, p. 115 schreibt unter Zitierung von III, 7—8 dieses Lied fälschlich dem Vidame de Chartres zu.

IV *Dex! cil qui l'a esposee.
Douce dame, ne m'obliëz,
Ne soiez cruëls ne fiere
Vers moi, qui plus vos aim k'asez
De bone amor droituriere.*

5 *Et se vos ensi m'ociëz,
Las! trop l'acheterai chiere,
L'amor don si me sui grevez;
Mais or m'est bone et entiere.*

V *He, las! con sui deseïrez
Se cele n'ot ma proïiere
A cui je me sui si donez
Que ne m'en puis traire arriere.*

5 *Trop longuement me sui celez.
Ceu font la genz malparliere,
Don ja nus ne sera lassez
De dire mal par darriere.*

IV 1 *m'obliëz]* C *m'ociës*

6 *l'acheterai]* C *acheterai*

V 8 *par darriere]* C *en derriere*

IV.

I *La bone amor ki en joie me taint
Et li douls tens d'esteit ki renverdoie
Et li penseirs dont a cuer me sovaint
Me font sovent chanteir et moneir joie.*

5 *Et mainte fois veult amors ke je soie
Mès et pensis, dolens et corresous,
Et quant li plaïst, de ligier seux joïous.*

II *Uns dous espoirs ki m'aïde et maintaint
Contre l'orguel ki m'ocist et guerroe
M'aït conforteit, maïx adés me convaint
Chier compareir ceu dont joïr voldroie.*

I 1 *la]* C^s *tres* — 4 *font]* C¹ *fait*

- 5 *Se servirai desirans toute voie,
C'onkes de riens ne fui si desirous
Com d'onoreir ceu dont plus seux coitous.*
- III *Li mals ke j'ai ne vait mie et revaint,
Ains me destraint igaulment et maistroie;
El cuer me naist et de ma dame vaint,
Et si n'en ai pais tant com je voldroie.*
- 5 *Car fine amor me semont et avoie
De li servir, dont tant seux desirous,
Ke plaixans m'est cist mals et delitous.*
- IV *N'est pais amanz sil ki d'amors se plaint¹⁾
Ne ki cuide, ke jai venir li doie
Nulz malz d'amors; maix tous jors serre et aint
De cuer verai ne jai ne se recroie.*
- 5 *Blameir se doit cil ki fausement proie
Et cil ki sont d'autrui joie envious
Et d'autrui bien dolent et corresous.*
- V *Per deu amors, li sospir et li plaint
Et li desir, dont l'esperance est moie,
M'ont tant valut, k'en joie mes cuers maint;
Por ceu fuit boen servir ke bien emploie.*
- 5 *Maix se ma dame et pitiés si otroie,
De duel moront medixant envious,
Et je vivrai joianz et amerous.*
- II. 7 *plus seux*] C² *je fui*
- III 1 *ne*] C² *fehlt*. Ich möchte emendieren: *ne vait ni ne revaint*
3 *el*] C² *a* — 7 *m'est*] C² *est*
- IV 1 *amanz*] C² *amis* — 3 *serve*] C² *serce* — 4 *se*] C² *s'en*
- V 1 *deu. sospir. plaint*] C² *de. sospirs. plains* — *desir*] C² *desirs* —
6 *envious*] C² *anoious*

1) cf. Berger, Adan de le Hale p. 103 zu Canchon III, 3.

V.

- I *Molt me mervoil de ma dame et de moi,
Q'ensi me tient quant plus suis lonz de li;¹⁾
Bien cuit garir l'oure que je la voi,
Mais lors double li mals dont je m'oci.*
- 5 *Si m'aït dex, trop fiere chose a ci
Kant je morrai por tant que je la vi;
Mais je me fi tant en ma bone foi
Et en iceu c'onques ne li menti.*
- II *Mainz en i a qui demandent por coi
J'aim cele rien qui n'a de moi merci;
Il sont vilain et de mälvaïse loi;
Car je n'ai pas, dame, encor deservi*
- 5 *Lo dolz regart, dont vos m'avez saisi,
Et lo panser dont mes cuers s'esjoï;
Et cil qui dit que je de ceu foloi
Ne me conoist pas a leial ami.*
- III *Leals amis sui je sanz foloïier,
Del tot amors m'a si en sa prison,
Son cors me fait amer et tenir chier
Et bel parler et entendre raison*
- 5 *Cele de cui j'atent lo guerredon,
K'en moi ne truis ne ire ne tencon.
Mon boen espoir ne voldroie changier
A gent qui soit nen a nul altre don.*
- IV *Cil jangleor nos font grant destorbier*
- I 2 *q'ensi. lonz]* C *ke si.* — 3 *l'oure que]* C *adonc kant* — 4 *lors*
double li mals] C *lor doublent li mal* — 6 *la vi]* C *l'amai* —
7 *mais je me fi tant]* C *je me fi tant ens*
- II 4 *deservi]* U *desservi* — 6 *s'esjoï]* C *s'esjoïst*
- III 1 *senz]* U *fehlt* — 2 *amors m'a si]* U *m'ocit amors* — 3 *son]*
C mon — amer] C *fehlt* — 6] U *n'avra ja a moi nen ire ne tencon*
— 8 *a gent qui]* U *a rien qui* — C *argent ke — nen]* C *ne*

1) Gautier von Épinal XIV, 7

*Et quant je sui plus loins de sa contree
Tant est mes cuers plus pres et ma pensee.*

- Qui se vantent d'amer par traïson;
As amanz font lor joie delaiier
Et as dames sont cruïel et felon.*
- 5 *Ja damedex ne lor face perdon!
Bien m'ociënt senz arme et senz baston
Quant je les voi ensemble conseilïier;
Mais ma dame n'i panse se bien non.*
- V *Chançons, va t'en tot droit a Masconoïis
A mon seignor lo conte; je li mant:
Si con il est frans et prouz et cortois,
Qu'il gurt son pris et si lo traie avant.*
- 5 *Mais nule rien lō conte ne demant,
Fors por s'amor et por ma dame chant
Qui m'a proïet de chanter en cest mois;
Mais ma joie me va molt deleant.*
- IV 8 *panse] C entant*
- V 1 *Masconoïis] C mascoïgnōis — 2 mant] C mans —
4 traie] C traïce — 5 demant] C demans — 6 chant] C chans —
7 qui m'a] C ke m'ait — 8 deleant] U delaïant.*

b) Metrik der Gedichte.

I zeigt folgende metrische Form im Strophenbau:

6a₆b₆c, 6a₆b₆c; 6c6b₆c6c;

der Sinneseinschnitt zwischen Cauda und Frons ist nicht gewahrt, reicher Reim findet sich nur zweimal. Das Lied besteht aus fünf 10zeiligen Hauptstrophen, die in Bezug auf den Reim die alte französische Dreiteilung 2 + 2 + 1 zeigen, und einer metrisch mit der zweiten Hälfte jeder Hauptstrophe, im Reim mit der der letzten übereinstimmenden 6zeiligen Schlusstrophe.

II zeigt die Form

6a6b, 6a6b; 6b6a6b,

die sich auch im Provenzalischen findet. Rhythmische und syntaktische Gliederung fallen hier zusammen. Der Reim

ist etwas reicher, wechselt aber in jeder der sechs 7zeiligen Hauptstrophen, mit deren letzter selbst die 7zeilige Widmungsstrophe nur metrisch übereinstimmt.

III zeigt den Bau

8a 7b 8a 7b 8a 7b 8a 7b.

Die Vereinigung eines männlich-jambischen x- mit einem weiblich-trochäischen (x-1)-silbner findet sich sonst nur selten. Man vereinigte stets mehr kontrastierende Glieder zu einem Verspaar. Dieses fünfstrophige, ohne Widmung erhaltene Minnelied zeigt, was den Reim betrifft, die Einteilung 3 + 2 (I—III, IV—V). Strophe I—III zeigen bei einfachem Reimvokal (-é, -ee) mehrere reiche, ja selbst leoninische Reime.

IV hat folgendes Vers- und Reimschema:

10a 10b, 10a 10b; 10b 10c 10c.

Die alternierenden Reime der Stollen sind stets durch eine Sinnpause vom asymmetrischen Abgesang getrennt. Eine lyrische Caesur zeigt IV, 2. Auch dieses Lied weist einige Fälle von reichem Reim auf. Die fünf 7zeiligen Strophen zeigen die Reimteilung 3 + 2 und sind durchgereimt. Hier liegt also die nach Ten Brink, Chaucers Sprache und Verskunst² 1899, p. 207 aus der bei Bernart von Ventadorn vorkommenden Form a b a b a b (über a b a b a a) schon bei afrz. Kunstdichtern entwickelte Strophenform der Chaucerstanze vor, sogar mit der für die Klarheit der Gliederung wichtigen Einführung eines neuen Reims im letzten Verspaar.

V hat das Vers- und Reimschema

10a 10b, 10a 10b; 10b 10b 10a 10b.

Lyrische Caesur findet sich I, 4; IV, 2, 4, 6, 8; V, 8.

Reicher Reim findet sich II, 3, 7; III, 2, 4; 5, 7; V, 2, 5.

Die syntaktische Pause zwischen Auf- und Abgesang ist nicht beobachtet. Das fünf 8zeilige Strophen (II und III sind durch Wortaufnahme verbunden) umfassende Gedicht zeigt die Reimteilung 2 + 2 + 1 (Widmung).

Die Dreiteilung der Strophe findet sich also in allen Liedern mit Ausnahme des eigentümlichen Gedichtes III; die sicher von den Provenzalen entlehnte Durchreimung ist durchgeführt in IV, am weitesten von ihr entfernt sich II, die übrigen Lieder zeigen die Formen 3 + 2 (III), 2 + 2 + 1 (V), die regelmässigste 2 + 2 + 2 (+ 1) (I). Wir erhalten somit die Reihenfolge II, III, V, I, IV.

c) Die Sprache der Gedichte.

Ich stelle zunächst die Reime zusammen:

1. *ardure : aventure : cure : droiture : mesure.*
2. *amors : dolors : jors : secors.*
3. *confort : mort : tort.*
4. *aé : biauté (: crestiēte) : demoré : enduré : esté : gre
: he : oblié : pansé : presté : santé.
agree : amee : contree : demoree : donee : entree : es-
posee : jalee : maleüree : nee : plore : salvee.
amer : celer (: doner) : endurer : grever : juër : jurer
: mostrer : obliër : parler : prover : redouter : restorer
: salver.
asez : celez : deseürez : donez : grevez : laissez : obliëz
: ociëz.*
5. *ami : ci : deservi : s'esjoï : li : menti : merci : oci :
saisi : vi.
desir : languir : loisir : morir : soffrir.
amis : ententis : mis : vis.
aemplie : departie : perie : seignorie : vie.*
6. *amerous : coitous : corresous : delitous : desirous : en-
vious : joious.
demore : ore : plore.*
7. *cuidai : esprovai : resgardai.*
8. *duet : estuet : muet.
bruell : duell : suell : uell.*

9. *changier : chier : conseiller : delaiier : desirrier : destorbier : eschaquier : foloier : mestier*
arriere : chiere : darriere : droituriere : entiere : fiere
: malparliere : proiiere.
10. *coi : croi : doi : envoi : esfroi : estreloi : foi : foloi :*
- loi : moi : outroi : roi : voi.
avoie : doie : emploie : guerroe : joie : maistroie : moie
: otroie : proie : recroe : renverdoie : soie : voie : voldroe.
cortois : mois : Masconois.
11. *abandon : baston : desraison : don : felon : guerredon*
: maleiçon : mesprison : non : perdon : prison : raison
tençon : traïson.
12. *ant : avant : chant : demant : deleant : mant : Tristant.*
desirrance : enfance : esperance : mesestance : penitance
: pesance.
13. *pens : sens : tens.*
14. *amaine : certaine : demaine : premeraine.*
aint : maint : plaint.
ataindre : destraindre : graindre : plaindre.

Es reimen also

1. (2.) freies lat. *ō* vor *r* mit gedecktem (*ō*) *ü*.

2. (5.) lat. *ę* + *i* mit einfachem *i*.

3. (8.) lat. freies *ō* + *l* mit einfachem *ö*. Dieses einzige Beispiel ostfranzösischen Einflusses (statt französisch *deut*, champagnisch *diaut*) ist wohl aus der beschränkten Anzahl der Reime zu erklären. In der Bible wie in der Suite findet sich nur

estuet : muet : puet.

Und sollte nicht ein Dichter bei Reimmangel den Dialekt jener Gegend mit heranziehen können, in der er lange Zeit seines Lebens zubrachte (Mâcon etc.)?

4. (10.) lat. freies *ē*, *ī* als *oi* mit *oi* < *au* + *i*. Vergl. dazu die Guiot betreffende Bemerkung bei Suchier, Betonte Vokale § 30 c. Unser Dichter steht in Bezug auf

die Entwicklung von *ei*, *oi*, *oi* auf der zweiten der dort unterschiedenen 3 Stufen.

5. (12.) -ent und -ant sind nicht geschieden.

6. (14.) freies lat. (*ē*), *ī^{nas.}* als *āi* mit *āi* < lat. freiem *a* vor *n*, *m*.

lat. *ī* (*ē*) + in (< *n'*) als *āin* mit *āin* < lat. *a* + *i* (< *n'* ausgelöst).

7. *s* und *z* im Auslaut sind geschieden; *jors* II, VI, 5 ist Analogiebildung zu dem aus *jorz* erschlossenen acc. *jor*.

-*s* zeigen II, I, II, VI; IV; V, v; -*z* zeigen III, IV, v.

Metrum und z. T. auch Reim geben uns noch über Folgendes Auskunft:

8. Unbetontes *e* oder *a* vor dem Tonvokal ist erhalten z. B.: I, IV, 3 *peüst*; I, v, 3 *eüsse*; II, I, 7 *veüssent*; III, III, 7 *eüst*. Eine Ausnahme bildet vielleicht V, v, 1 *Masconoïs* (Matiscon + ensem, aber auch Masticon + ensem).

9. Die weiblichen Adjectiva, die nicht auf lateinische *a*-stämme zurückgehen, zeigen ausser dem seit ältester Zeit gebräuchlichen „*douce*“ noch kein analoges -*e*: I, IV, 2 *tel mesure*; III, IV, 2 *cruel (dame)*.

10. Die erste sw. Konjugation zeigt in der 1. sg. ind. praes. noch kein analogisches -*e*: I, III, 1, V, I, 3 *cuit*; II, I, 5 *aim*; II, I, 6 *pens* (: *sens*); II, III, 5 *desir* (: *morir*), IV, 1 (: *loisir*); II, VII, 2 *envoi*, 4 *outroi*; II, VII, 3, V, v, 2 *mant*, 5 *demant*; III, IV, 3 *aim*; V, II, 2 *j'aim*.

11. In der 3. sg. gilt bei Verben, wo hinter dem -*e* ein *t* gefallen ist, dieses vor vokalischem Anlaut nicht mehr als Silbe. In der Bible steht v. 360 *tesmoigne* wohl wegen der voraufgehenden schweren Konsonanz: I, VI, 3 *outroie* *abandon*; IV, II, 1 *m'aide et maintient*.

12. Der Subjunctiv der 1. sw. Conj. zeigt noch die aus der lat. Form lautgesetzlich entwickelte Gestalt: III, III, 1 *doint*; IV, IV, 3 *aint*; V, I, 5 *m'aît*, v, 4 *gart*.

Sämtliche sprachlichen Thatsachen widersprechen nicht der Annahme, dass die Lieder im letzten Drittel des XII. Jahrhunderts verfasst sind, auch stimmen sie (mit Ausnahme von 7)) mit dem Sprachstand der Bible und daher auch mit dem Dialekt von Provins überein¹⁾. Auch die in Lied IV, I—III für die in den Hss. gegebenen *covient : maintient : revient : sovient : tient : vient* der Durchreimung wegen eingesetzten champagnischen Formen werden dem nicht widersprechen.

d) Zum Inhalt der Gedichte.

Dass Guiot in der Jugend ein fahrender Sänger gewesen ist, könnten wir aus der Bible schon mit Sicherheit erschliessen, wenn uns Gedichte von ihm auch nicht überkommen wären. Ich erinnere an die Verse:

208 *En harpe, en vièle et en gigue*
En devroit-en certes conter²⁾
Et conteors a court mander;

an die schon zitierte Stelle v. 491—492, an die über die Nonnen³⁾ handelnden interessanten Verse 2095—2272 wie an schon genannten Stellen der Suite. Überhaupt merkt man es den sämtlichen Urteilen des Guiot an, dass er die Erinnerung an seinen früheren Beruf, die Liebe zur Geselligkeit, zum

1) A. Gottschalk, Über die Sprache von Provins im XII. Jahrhundert, Halle 1893 (Diss.), p. 44.

2) Hs. B *En devroit on rire et chanteir.*
Om nes doit covrir ne seler.

3) v. 2115 *Quant li oeil plorent, li cuers rit,*
Pou pense a ce qu'ele me dit.
v. 2122 *Car lou vie fait elle suer,*
Et lou jone sens froit trambler,
Et lou cowart fait elle herdi.

Sollten die v. 2119 *Quant qu'elle ait en sept ans amé*
Ait-elle en un jor oblie
vielleicht eine Erinnerung an Selbsterlebtes sein?

heiteren, höfischen Leben mit seinen Annehmlichkeiten und seiner Pracht hinübergerettet hat in seine einsame Zelle zu Cluny. An Wein und nicht „*du boire aus bués*“, an gute, reiche Speisen und schöne Kleidung, an gesellige Unterhaltung (*un pou mençoncier*) u. s. w. ist er gewöhnt. Wer ein „*noble vivandier*“ ist, findet am leichtesten Achtung bei ihm. Und nur die darauf gehenden Eigenschaften der Templer lassen ihn diesen Orden in seiner Bible so hoch stellen:

1705 *Molt sont prodomme li Templier:*

La se rendent li chevalier

Qui ont le siecle asavoré,

Et ont et veü et tasté.

La ne fet pas borse chascun,

Et s'est touz li avoires a un.

Was die Minnelieder betrifft, so zeichnen sie sich nicht durch irgendwie markante Konzeption oder durch einen besonderen Schwung der Gedanken aus, auch sind sie nicht gerade zartsinnig, tief seelisch empfunden und unser Mitgefühl erweckend. Sie bewegen sich mehr in dem Gleise der höfischen Poesie; aus ihnen uns eine dichterische Persönlichkeit rekonstruieren zu wollen, wäre ein Unding. Wie alle Minnedichter aus damaliger Zeit droht auch Guiot sterben zu müssen, wenn ihm keine Erhörung werde, nun er doch einmal im Gefängnis¹⁾, im Bann der Minne schmachte. „*li douls espoirs*“, wenn er ihm auch namenloses Weh bringt, ist ihm doch lieber als alle anderen Schätze der Welt. Das Gleichmässige seiner Qualen lässt ihn sogar in einer Art Wollust der Askese noch Verstärkung derselben wünschen. Jene Liebespein, die ihn zwischen höchster Lust und tiefstem Schmerz schwebend erhält, veranlasst ihn, immer und immer wieder zu versichern, dass die Minne ihn zum Narren mache, sich ihn sich selbst entfremde; sein „*cuer et cors*“ ist in seiner

1) cf. Yvain ed. Förster, v. 1942:

Que bien est an prison qui aime,

Dame Gewalt. Stets trägt ihn seine Hoffnung, denn die „*bele riens*“ will ja sein Glück nicht, andererseits sind aber auch die „*losengier, jangleor, mesdisant*“, die „*gent malparliere*“ seinen Plänen feindlich gesinnt. Der Frühling mit seinem Grün und seinen Blumen ist ihm Anlass, zur Bekräftigung seiner Liebesschwüre Tristans potenzierte treuredliche Gesinnung für sich in Anspruch zu nehmen. Durch die Augen nimmt noch bei Petrarca die Minne ihren Zugang zum Herzen¹⁾. Bisweilen dringt zwischen die sogar auf Wunsch künstlich erheuchelten Gefühle ein Strahl aufrichtiger, nicht anempfundener Wärme, so in dem ausserhalb Frankreichs in einer Guiot sehr verhassten, „*terre maleïree*“²⁾ verfassten Gedicht, dass er von dort in die Heimat an die Verehrte sendet.

Auch dem Inhalt nach haben wir Lied V nach III anzusetzen. In II, VII, 4 scheint er eine Dame zum ersten Mal seiner Liebe, seiner völligen Ergebenheit zu versichern. Lied I deutet wohl auf einen Bruch zwischen der Herrin und ihrem Sänger hin, die Schlussstrophe hat einen eigentümlich weichen, vielleicht einen völligen Wandel in den Anschauungen des Guiot andeutenden Charakter. Der in V, v genaunte Gönner, ein Graf von Mâcon, ist vielleicht mit dem von mir noch nicht historisch belegten, in der Bible genannten Gottfried von Mâcon identisch, auch könnte Gérart von Vienne und Mâcon der Adressat des Liedes sein, nicht aber der zeitlich später fallende Wilhelm V. von Mâcon, der Gönner des Guiot von Dijon. Diese Widmung schon verbietet,

1) cf. Yvain v. 1368 *Que par les ianz el cuer le fiert,*
Châtelain de Couci (Fath XII, 23):

De ses bels euz me vint senz defiance
Ferir al cuer qu'ains n'i ot altre estor;

vgl. auch Berger a. a. O. p. 249; Petrarca (ed. Carducci e Ferrari), Sonett III, 9: *Trovommi Amor del tutto disarmato*

Et aperta la via per gli occhi al core.

2) Schwerlich stammt es aus Palästina, es müsste dann vor 1173 verfasst sein.

für Guiot die Theorie Gröbers anzuerkennen, dass die Minnedichter im Allgemeinen durch „reflektierende Gefühlsmystik“ unter dem Deckmantel erheuchelter zarter Herzensregungen über das Triebleben hinwegzutäuschen suchen. Auch Guiots Lieder sind weit mehr Ausdruck einer Art konventioneller Verehrung. Einen didaktischen Anflug zeigt II, v. Interessant ist dann vor allem noch II, vi, 5—7 wegen des dort verwendeten bildlichen Superlativs der Empfindung. Der hier gebrauchte in der Fachsprache der Erotik sonst nicht häufige Vergleich ist zitiert, aber missverstanden von Strohmeier, Das Schachspiel im Altfranzösischen (Abhdl. Prof. Tobler gewidmet 1895 p. 394), der die aus dem Roman de la Violette ed. Michel 1834, 77 angezogene Parallelstelle¹⁾

*Molt bien poroit de l'eschiekier
Les poins de sa douleur doubler*

so auslegt: Girards Schmerz sei mindestens $2 \times 64 = 128$ mal grösser gewesen als ein gewöhnlicher Schmerz. Es ist hier unter „doubler“ vielmehr das Summieren der aufeinander folgenden Verdoppelungen aller Schachbrettfelder ($1 + 2 + 4 + 8 \dots = 16^{16} - 1$) gemeint, über dessen ans Unendliche grenzendes Resultat man sich informieren kann bei E. Sachau, Algebraisches über das Schach bei Birûnî (Zs. d. dtsh. morgenl. Ges. XXIX, 1. Heft; Leipzig 1875, p. 148—156).

Dass die uns überkommenen Lieder Guiots nur einen kleinen Bruchteil der in der That von ihm verfassten darstellen, ist nicht zu bezweifeln, und ist dieser Verlust um so mehr zu bedauern, als Guiot zu den ältesten französischen Minnedichtern gehört und seine Lieder über die Stellung der Trouvère- zur Troubadourpoesie die wichtigsten Aufschlüsse geben könnten, da ihn seine Wanderfahrten ja nicht nur

1) Dass das Bild eventuell provenzalischen Ursprungs ist, erweist die bei Raynouard, Lexique roman aus Peire Vidal citierte Stelle:

*Mil tans es doblatz sos bes
Quel comtes de l'escaquier.*

nach Deutschland und Palästina, sondern auch durch die Provence, die Gascogne vielleicht selbst an den Hof Alfons II. geführt haben. Die Hauptbedeutung Guiots für die Litteraturgeschichte haben wir aber, worauf G. Paris kürzlich nachdrücklich hingewiesen hat, in seinen satirisch-didaktischen Werken zu suchen, und so konnte Faguet ihn mit Recht bezeichnen als einen Rabelais des XIII. Jahrhunderts „moins le talent“.

Nachträge.

- p. 9, Z. 9 v. u. P. Tarbé, Les Poètes de Champagne, Reims 1851,
p. XVIII—XX.
- p. 22, n^o 6: beteiligte sich an einer Tenzzone des Gace Brulé (Rayn.
948).
- p. 23, n^o 7: Gace Brulé ist der Liste anzufügen.
- p. 24, n^o 10 u. a.: cf. Servois, Le roman de la rose.
- p. 31, n^o 26 u. a.: cf. P. Meyer, Histoire de Guillaume le Maréchal
t. III.
- p. 34, n^o 36: Ich verweise auf P. Meyer a. a. O. v. 4531 *sire Guifrais
de Viane*; cf. t. III, 53 n. 9.
- p. 36, n^o 42: nahm auch am 3. Kreuzzug teil.
- p. 36, n^o 45: Renaud v. Beaujeu, Verfasser des „Bel Inconnu“ und
des Liedes Rayn. 1635 gehörte wohl diesem Hause an.
-

Vita.

Natus sum Arthurus Baudler s. p. a. LXXIX die XXIV mens. Dec. in oppido quod appellatur Stettin patre Guilelmo, matre Anna e gente Sengstock, quos etiamnunc vivere summopere gaudeo. Fidei addictus sum evangelicae. Maturitatis testimonium in gymnasio reali Stettiniensi, cui nomen est Schillerrealgymnasium, ineunte vere a. XCVIII adeptus, recentiorum linguarum studio incubui. Docuerunt me viri illustrissimi

Halis Saxonum: Bechtel, Bremer, Burdach, Fries, Haym, Heuckenkamp, Medicus, J. Meier, A. Riehl, Schultze, Simon, Strauch, Suchier, Thistlethwaite, Vaihinger, Wagner, Wechssler, Wiese, Williams, Wissowa, Zachariae.

Parisiis: Brunot, Deschanel, Gazier, Larroumet, Lichtenberger, Morel-Fatio, G. Paris, P. Passy, A. Thomas.

Seminariorum exercitationibus benigne me admiserunt: Fries, P. Passy, A. Riehl, Simon, Suchier, Wagner, Wiese.

Omnibus illis viris optime de me meritis, imprimis vir. ill. Hermannno Suchier gratias habeo quam maximas semperque habebo.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03035 7605

